

Tatiana A. Sénina (moniale Kassia)  
St. Pétersbourg

## LA CONFESSION DE THÉODORE ET THÉOPHANE LES GRAPTOI : REMARQUES ET PRÉCISIONS

La *Vie* anonyme de Michel le Syncelle<sup>1</sup> parle non seulement de St. Michel mais nous donne beaucoup de renseignements sur la vie de ses compagnons saints Théodore et Théophane Graptoi; ce sont sur ces renseignements-là que se fondent l'*Éloge* en l'honneur de Théodore écrite par Théophane de Césarée<sup>2</sup> et la *Vie* du même Théodore composée par Syméon le Métaphraste.<sup>3</sup> En même temps la *Vie* métaphrastique de St. Théodore porte à notre connaissance une source très importante — une lettre du confesseur à St. Jean, évêque de Cyzique,<sup>4</sup> où Théodore décrit les souffrances que son frère et lui ont subi sous le règne de l'empereur Théophile en juillet de 836. M. Cunningham a déjà noté que la *Vie* de Michel le Syncelle, en ce qui concerne la confession des Graptoi, reproduit en grande partie les *topoi* des Vies rédigées dans le genre des *passions épiques*<sup>5</sup> et ajoute différents détails au récit de Théodore pour accentuer la cruauté des hérétiques et la fermeté des confesseurs.<sup>6</sup> D'ailleurs Cunningham, en

---

(1) L'édition critique: M. B. CUNNINGHAM (ed.), *The Life of Michael the Synkellos* (Belfast, 1991) (Belfast Byzantine Texts and Translations 1) ; plus loin — *LMS*. Il y en a une traduction russe : Жизнь, деяния и подвиги святого отца нашего и исповедника Михаила, пресвитера и синкелла града Иерусалима, dans : С. В. ПОЛЯКОВА (изд.), *Византийские легенды* (Ленинград, 1972; репр. Санкт-Петербург, 2004) (Литературные памятники) 114–139.

(2) J.-M. FEATHERSTONE, *The Praise of Theodore Graptos by Theophanes of Caesarea*, *AB* 98 (1980) 93–150.

(3) *Theodori Grapti vita et conversatio*, *PG* 116, 653–684 ; plus loin — *VThGr*.

(4) *VThGr*, 672B–680A.

(5) D'après la classification de H. DELEHAYE, *Les passions des martyrs et les genres littéraires* (Bruxelles, 1966<sup>2</sup>) (Subsidia Hagiographica 13 B) 171–226.

(6) *LMS*, 26–28.

traduisant la *Vie*, s'est bornée à donner les références aux passages parallèles de la lettre de Théodore le Graptos, sans les comparer en détail. Cependant une telle comparaison que j'ai l'intention de faire plus bas, peut montrer clairement comment la *passion historique*<sup>7</sup> se transforme sous la plume de l'hagiographe en un mélange de panégyrique<sup>8</sup> et de la *passion épique*.

Mais en premier lieu je voudrais proposer une nouvelle traduction française de la lettre de Théodore parce que la traduction faite par S. Vailhé<sup>9</sup> est à mon sens assez décevante ; je ne sais même pas pourquoi l'auteur a appelé « traduction » ce qui est plutôt un exposé libre.<sup>10</sup> Ce texte est utile pour s'informer de l'histoire des Graptoi, mais on ne peut pas le considérer comme une traduction au sens propre ; de plus Vailhé n'a pas traduit le commencement et la fin de la lettre. Ainsi, nous pouvons constater que nous n'avons pas eu jusqu'à présent de traduction complète de la lettre de Théodore le Graptos.

(7) Sur la *passion historique* cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 15–131.

(8) Sur les traits de ce genre cf. *ibid.*, 133–169.

(9) S. VAILHÉ, *Saint Michel le Syncelle et les deux frères Grapti*, ROC 6 (1901) 313–332, 610–642, cf. 618–623.

(10) Par exemple, le passage : Ὁ τηνικαῦτα τοίνυν τοῖς βασιτικοῖς ἐξυπηρετούμενος προστάγμασιν ἐλθὼν, καὶ τῇ νήσῳ ἐπιβὰς Ἀφουσία, σὺν πολλῶ τῷ τάχει ἐξαοπάσας ἡμᾶς, ἤγεν ἐπὶ τὴν πόλιν· τὴν αἰτίαν ὅτου χάριν ἐλκόμεθα, διαβεβαιούμενος ἀγνοεῖν· πλὴν ὅτι μετὰ πολλοῦ τοῦ τάχους, καὶ πολλῆς τῆς ἐπέξεως ἔφασκεν ἀπεστάλθαι. Εἰς τὴν πόλιν οὖν ἤλθομεν ἤδη τοῦ Ἰουλίου ὀγδόην ἐπέχοντος· καὶ τῷ βασιλεῖ μόνος ἐμφανισθεὶς ὁ ἡμᾶς ἀγαγὼν, εὐθὺς ἐκελεύσθη καθείρξειν ἡμᾶς εἰς τὸ πραιτώριον (PG 116, 672BC), dans la traduction de Vailhé s'est transformé en un texte suivant (les mots en italique sont absents dans le texte de la lettre) : « Le délégué de Théophile arriva brusquement de Constantinople à l'île Aphousia, il se saisit de nous sans avertissement préalable et nous mit de force sur un bateau qui vogua vers la capitale. Comme nous lui demandions le motif d'un voyage aussi inattendu, il nous répondit qu'il n'en savait rien, qu'il avait des ordres formels et devait s'y conformer le plus vite possible. Le 8 juillet nous arrivions donc à Constantinople et, tandis qu'on nous enfermait au Prétoire, le délégué se présentait devant l'empereur pour lui rendre compte de sa mission » (VAILHÉ, *Saint Michel le Syncelle...*, 618–619). Je pense que dans tous les cas il est trop osé de traduire de cette façon une source historique.

### 1. La traduction de la lettre de Théodore le Graptos à Jean, évêque de Cyzique<sup>11</sup>

1. (23).<sup>12</sup> Je commettrais un péché extrême si je taisais ce qui nous est arrivé, alors que nombreux sont ceux qui désirent en entendre le récit pour s'instruire. Et en premier lieu, que ce que l'on dit et ce que l'on entend puisse servir à la gloire de Dieu et au profit de plusieurs, et non moins à déshonorer les impies et à dénoncer le vice et les manœuvres astucieuses de leur dogme. *Et un peu après il dit ainsi* :<sup>13</sup> Quand l'exécuteur des ordres impériaux est arrivé et a posé le pied à l'île Aphousia,<sup>14</sup>

(11) À juger par la lettre de Théodore, cet évêque était iconophile, et cela pose un problème : le dernier évêque de Cyzique ordonné avant le second iconoclasme était S. Émilien de Cyzique qui a pris part à la conférence sur la vénération des icônes, convoquée au palais par l'empereur Léon V Arménien en 815 ; Émilien a été exilé on ne sait où et y a trouvé sa mort (probablement avant 820 ; cf. R.-J. LILIE, C. LUDWIG, Th. PRATSCH, I. ROCHOW (Hrsg.), *Prosopographie der Mittelbyzantinischen Zeit. Erste Abteilung (641–867)* (Berlin, 1998) # 153) ; qui et quand donc aurait ordonné Jean de Cyzique ? Il est peu vraisemblable que cela se soit passé avant 821 ; une date entre 821 et 829, période quand les persécutions avaient cessé et les orthodoxes pouvaient se rencontrer assez librement, est plus probable ; mais les cas de l'ordination d'un évêque avant la Restauration de l'Orthodoxie nous sont inconnus. Selon J. R. MARTINDALE, éditeur du *Prosopography of the Byzantine Empire, I (641–867)* (London, 1993, CD-éd.), on pourrait identifier ce Jean avec l'anonyme évêque de Cyzique (*Anonymus 565* à l'édition de Martindale) mentionné dans la *Vie* de Saint Joannice le Grand écrite par Pierre (J. VAN DEN GHEYN (ed.), *Petri Vita Ioannicii, § 70*, dans : *Acta Sanctorum. Novembris. II.1* (Paris, 1894) 432B). Mais dans ce cas encore Jean devait être ordonné non par le patriarche Méthode, mais avant 836 car au moment où Théodore le Graptos lui écrivait il était déjà évêque : la *Vie* de Saint Théodore dit que la lettre était adressé Ἰωάννῃ τῷ τῆς κατὰ Κύζικον ἐκκλησίας προέδρῳ, καὶ τῷ λοιπῷ πλήθει τῶν ὀρθοδόξων (*VThGr*, 669D (§ 22)). Ainsi, on peut conclure que les ordinations des évêques iconophiles avaient lieu avant 843 ; ce n'est point impossible car les évêques ordonnés avant 815 quittaient la vie successivement : Jean de Chalcédoine († vers 825), Michel de Synnada († 826), Pierre de Nicée († 826), patriarche Nicéphore († 828), Euthyme de Sardes († 831) ; et les orthodoxes devaient prendre soin de la succession de leur hiérarchie.

(12) La numération d'après les paragraphes de la *Vie* de Théodore est donnée entre parenthèses.

(13) Ici en italique c'est le texte de Syméon le Métaphraste. Cette remarque fait voir que Syméon n'a pas inséré la lettre toute entière dans la *Vie*.

(14) Cette île (à présent Afsa) se trouve à la Propontide (Marmara), près de la presqu'île de Cysique ; probablement les Graptoi étaient en correspon-

nous ayant saisi précipitamment, il nous a amené dans la Ville,<sup>15</sup> en affirmant qu'il ne savait pas pourquoi on nous y traînait ; il disait seulement qu'il avait été envoyé très vite et en toute hâte. Nous sommes donc arrivés dans la Ville dans la journée du huit juillet, et notre guide s'est présenté seul devant l'empereur et a reçu l'ordre de nous enfermer au Prétoire.<sup>16</sup>

Et voilà, six jours plus tard, le quatorzième jour du même mois, on nous appelle chez l'empereur. Et notre arrivée, annoncée d'avance, occupait déjà les pensées de tous ceux qui attendaient notre comparution devant l'empereur, parce que nous avions à subir un châtement inévitable. Et on ne voyait et n'entendait rien d'autre qu'atrocités et menaces de la part de ceux qui nous parlaient : « Ohé, sans tarder ni contredire soumettez-vous aux ordres de l'empereur », — et les uns nous auguraient de cruelles souffrances si nous n'obéissions pas, les autres disaient : « Vous avez un démon »,<sup>17</sup> et d'autres paroles semblables et encore pires qui envahissaient en vain nos oreilles.

2 (24). Nous avons entendu cela avant d'être venus dans la salle dite Dorée ;<sup>18</sup> et quand, conduits par l'éparque,<sup>19</sup> nous y sommes arrivés et sommes entrés par les portes, l'empereur s'est présenté devant nos yeux, excessivement terrible et transporté de colère, beaucoup de gens se tenant debout des deux côtés. C'était environ la dixième heure,<sup>20</sup> et, étant allé jusqu'à là, l'éparque a reculé et nous a laissés seuls devant les

---

dance avec l'évêque de Cyzique pendant leur exil en Aphousia, c'est pourquoi ils ont voulu lui faire connaître ce qui leur était arrivé.

(15) C'est à dire à Constantinople : pour les byzantins, la capitale était la Ville par excellence, c'est pourquoi elle est souvent appelée par le mot πόλις, sans nom.

(16) Le Prétoire avec sa prison se trouvaient près de la Mésè, entre le palais de Lausus et le forum de Constantin, et devraient être localisés dans l'ancienne municipalité d'Istanbul ; cf. R. JANIN, *Constantinople byzantine. Développement urbain et répertoire topographique* (Paris, 1964) (Archives de l'Orient Chrétien 4A) 166–169.

(17) Δαιμόνιον ἔχετε. On pourrait y voir une allusion à Δαιμόνιον ἔχεις d'Évangile (John 8 : 48), mais il serait assez étrange qu'on ait sciemment injurié les Graptoi de la même façon que les Juifs avaient déshonoré le Christ. Il reste à penser que les insulteurs voulaient tout simplement dire que les deux frères étaient démoniaques.

(18) Le *Chrysotriclinos*, la salle principale du Grand Palais, construite par Justin II.

(19) ὁ ἑπαρχος, le préfet de Constantinople.

(20) C'est à dire, la quatrième heure de l'après-midi.

yeux de l'empereur. Et lorsque nous nous sommes prosternés, il nous a ordonné d'approcher, sévèrement et d'un ton hautain. Quand nous nous sommes donc trouvés devant lui, il a demandé : « De quel pays êtes-vous natifs ? » Quand nous avons répondu : « De la Moabitide »,<sup>21</sup> il a demandé de la même façon : « Pourquoi êtes-vous venus ici ? » Et avant que nous ayons répondu, il a ordonné de nous frapper sur le visage. Et l'on nous a porté bien des coups violents à tour de bras, de sorte que nous avions le vertige et que nous avons commencé à tomber par terre. Et si je n'avais pas saisi la tunique sur la poitrine de celui qui me frappait, je serais tombé tout droit aux pieds de l'empereur. Et tenant les vêtements, j'ai reçu les coups sans me détourner, jusqu'à ce que le souverain ait ordonné de cesser de nous frapper. Et lorsque ceux qui nous frappaient s'étaient arrêtés, l'empereur a demandé de nouveau : « Pour quoi faire êtes-vous venus ici ? » Et par cette parole il voulait dire : « Pourquoi êtes-vous venus habiter ici, si vous ne désirez adopter notre foi ? »

3 (25). Et comme nous gardions le silence, la tête baissée et les yeux fixés à terre, il s'est tourné impatientement et avec le regard menaçant vers l'éparque qui se tenait près et, d'une voix sévère et avec une grande colère, a proféré ce qui suit : « Emmène-les et grave-leur les iambes sur le visage, et remets-les l'un et l'autre aux Sarrasins,<sup>22</sup> et que ceux-ci les conduisent dans leur pays ». Et celui qui avait ces iambes et qui les avait composés, prénommé Christodule,<sup>23</sup> était près ; l'empereur lui a ordonné de les lire en ajoutant : « S'ils ne sont pas beaux, ne t'en inquiète pas ». Il a dit cela sachant la plus grande exactitude avec laquelle nous nous tenions aux mesures du vers, et pour ainsi se moquer de nous.<sup>24</sup> C'est pourquoi l'un des assistants, pour lui faire plaisir, a ajouté à ses paroles : « Ils ne sont pas dignes, ô souverain, que les iambes soient meilleurs. Beaux sont ceux qui existent ».<sup>25</sup>

(21) Une région dans la Palestine, à l'est de la mer Morte.

(22) C'est à dire aux Arabes.

(23) Ce personnage n'est connu que par les *Vies* de Michel le Syncelle et de Théodore le Graptos. Plus bas dans la lettre de Théodore est mentionné le père de ce Christodule ce qui montre que l'auteur des iambes pourrait être assez jeune et aurait commencé à faire sa carrière dans la cour impériale.

(24) Cf. la 3<sup>ème</sup> partie de l'article présent.

(25) C. G. Pitsakis, en interprétant cet épisode, dit que « cette attribution n'est pas définitive » : selon lui, « la phrase *ὅς ἦν καὶ τοῦτους σκεψάμενος* ... pourrait également signifier, tout simplement, "celui qui a pris l'initiative de ce truc-là", "celui qui en a eu l'idée" — ce qui n'exclut certainement

« Comme tous désirent se rendre à la ville  
 Où pour l'arrangement de l'univers les pieds  
 Tous purs du Verbe de Dieu étaient posés,<sup>26</sup>  
 Ceux-ci sont arrivés à l'endroit sacré.  
 Des vases de vice, d'égarement vilain et diabolique,  
 Ils y ont fait beaucoup de choses honteuses,  
 Affreuses, par l'ignorance et par l'esprit impie.  
 On les a expulsés de là comme apostats,  
 Mais ils se sont enfuis dans la Ville royale<sup>27</sup>  
 Sans renoncer à leur criminelle folie.  
 Aussi comme malfaiteurs, avec la face gravée,  
 Ils sont condamnés et chassés de nouveau ».<sup>28</sup>

4 (26). Les iambes étant lus, il<sup>29</sup> a ordonné de nous reconduire au Prétoire. Et lorsque nous étions déjà sortis et arrivés au lieu dit Thermastra,<sup>30</sup> un homme venu là avant a ordonné que nous revenions, et avec une grande hâte il nous a présenté devant l'empereur. Dès qu'il nous eût vus, celui-ci a dit littéralement ainsi : « Étant partis, vous direz peut-être là-bas : "Nous avons bafoué l'empereur". Mais c'est moi qui me moquerai de vous le premier et qui vous expédierai ensuite ». Ayant dit cela, il a ordonné de nous déshabiller. Et voilà, nous ayant

---

pas la paternité aussi des vers eux-mêmes, mais ne l'implique pas nécessairement non plus ». Cependant cette interprétation me paraît forcée. Pitsakis estime comme étrange « la "fausse modestie" de l'empereur pour le compte d'autrui, quant à la qualité des vers », et demande : « pourquoi cette insulte gratuite contre Christodule, ce pauvre courtisan fidèle, et en présence même des condamnés? » (C. G. ΠΙΤΣΑΚΗΣ, Aristéalos, poète byzantin inexistant: à propos de l'auteur des vers cravés sur les frères Graptoi, *Вспомогательные исторические дисциплины / Auxiliari historical disciplines* 30 (2007) 79). Il pense que les chronistes attribuant les vers à Théophile lui-même peuvent avoir raison, mais finalement il ne se prononce pas nettement sur ce problème (cf. *ibid.*, 76–77, 80). Pour ma part, je crois qu'il n'y a pas de raison pour ôter la paternité des vers à Christodule ; en tout cas, l'histoire de l'empereur « insultant » son courtisan semble bien plus vraisemblable que celle d'un courtisan faisant une maladroite flatterie à son souverain à propos de sa poésie.

(26) C'est à dire à Jérusalem.

(27) C'est à dire à Constantinople.

(28) Sur ces vers cf. en détail la partie suivante de l'article.

(29) L'empereur.

(30) Θεομάστρα — un passage entre le Grand Palais et l'hippodrome ; cf. R. GUILLAND, *Étude de topographie de Constantinople byzantine* (Berlin, 1969) (Berliner Byzantinische Arbeiten 37) I, 120–129.

dévêtis, on me battait, pendant que l'empereur criait sans cesse et adjurait les fouettants par lui-même : « C'est ainsi que tu m'aime ?!<sup>31</sup> Frappe-le bien ! » C'est pourquoi on me frappait le dos et la poitrine sans aucune compassion ni humanité. Et frappé longtemps, je criais : « Nous n'avons en rien péché contre ton règne ! » et encore : « Seigneur, aie pitié de nous ! » et « Sainte Mère de Dieu, viens à notre aide ! » Après moi, ils se sont mis à frapper mon frère qui criait pareillement et appelait : « Sainte Mère de Dieu, tu as fui en Égypte toi-même, en portant ton fils ;<sup>32</sup> regarde sur moi qui est puni pour la fuite semblable à la tienne ! Seigneur, Seigneur, "toi qui délivre le petit du plus fort",<sup>33</sup> ne nous ôte pas ton aide ! » Et après nous avoir battu ainsi autant qu'il voulait, il nous a ordonné de partir. Mais un autre homme est venu de nouveau et nous a rattrapés en disant de revenir.<sup>34</sup>

5 (27). Et quelqu'un envoyé par l'empereur nous questionnait : « Pourquoi vous réjouissiez-vous de la mort de Léon<sup>35</sup> ? Et pourquoi, ayant cherché refuge auprès de lui, vous n'embrassez pas sa foi ? » Sur quoi nous avons répondu : « Nous ne nous sommes pas réjouis de la mort de Léon, et nous n'avons pas cherché de refuge auprès de lui. Et nous ne nous permettrons point de répudier entièrement ou changer notre foi pour vous qui changez en conformité avec les temps ». Et quand il a demandé : « Est-ce que vous n'êtes pas venus ici sous Léon ? » — nous avons dit : « Bien sûr que non ! Mais nous y sommes venus sous celui qui avait régné avant lui ». <sup>36</sup> Il a dit : « C'est bien ! c'est bien ! » et il est parti. C'était le logothète du drome.<sup>37</sup> Alors, nous sommes allés au Prétoire ; il faisait déjà nuit.

(31) Ou bien : « C'est ainsi que tu m'es fidèle ?! »

(32) Cf. Matt 2 : 13.

(33) Cf. Ps 35 : 10 (BGT Ps 34 : 10).

(34) À juger par le passage suivant, ce fonctionnaire a ordonné aux Graptoi de revenir non pas chez l'empereur, mais dans une autre salle, pour être interrogés par le logothète du drome.

(35) C'est à dire de Léon l'Arménien.

(36) Les Graptoi avec St. Michel le Syncelle sont arrivés à Constantinople sous l'empereur Michel I Rhangabé, en 812 ou 813. Pour la date et les raisons de leur arrivée, cf. *LMS*, 11–13.

(37) On ne sait qui était alors le logothète du drome ; mais il est possible que ce fût le même logothète qui avait flagellé S. Euthyme de Sardes en 831, c'est à dire Arsaber, mari de Kalomaria, soeur de l'impératrice Théodora. Cf. Т. А. СЕНИНА (монахиня Кассия), Несколько замечаний по поводу Жития св. Евфимия Сардского, *Scr 2* (2006) 408–411.



6 (28). Quatre jours plus tard,<sup>38</sup> on nous amène devant l'éparque. Celui-ci, nous ayant effrayés par la menace de nombreux supplices et ayant dit qu'il nous châtierait, graverait nos visages et puis nous remettrait aux Sarrasins, nous exhortait à faire ce que l'empereur désirait. Christodule et son père y étaient eux aussi. Et comme nous refusions ferme et disions que nous souffririons volontiers d'innombrables morts et que nous ne nous souillerions jamais par la communion ni même par l'adhésion avec ceux qui avaient rejeté la foi et la confession des chrétiens, même si l'on nous arrachait les yeux et brûlait nos corps par le feu, le père de Christodule, à titre de grâce, s'adressant à ceux qui nous faisaient face, a dit à l'éparque : « Ils n'ont jamais vénéré une icône. Et ils sont venus ici après qu'il leur soit arrivé quelque chose, je ne sais quoi ». Mais je lui ai dit sévèrement : « Va-t'en, toi qui ne sais ni ce que tu dis, ni de quoi tu te fais champion ».<sup>39</sup>

7 (29). Et l'éparque nous a dit de nouveau obséquieusement : « Communiez avec nous une seule fois, une seule petite fois, nous ne demandons rien d'autre ! J'irai donc à l'église avec vous, et ensuite vous partirez où vous désirez ».<sup>40</sup> Ayant ri, je lui ai répondu : « Seigneur éparque, tu parles à peu près comme quelqu'un qui, voulant attirer quelqu'un d'autre, lui dirait : « Je ne te demande rien d'autre que de te laisser couper la tête, et après, vas où tu veux ». Sache donc que, pour nous, c'est déjà un déshonneur si quelqu'un ose nous pousser à la communion à laquelle tu, sans l'apercevoir, nous exhortes d'entrer. Un tel homme s'assurera bien qu'il lui est plus facile de soulever la terre là-haut et de faire descendre le ciel que de nous détourner de la piété ». Alors il a ordonné de nous graver les visages. Et voilà, bien que nos plaies de fouets fussent encore enflammées et nous causassent

(38) Le 18 juillet.

(39) Cf. 1 Tim 1 : 7.

(40) Les iconoclastes ont inventé cette mesure de la séduction des iconophiles sous Léon l'Arménien, en 816 : on a proposé aux orthodoxes de communier une seule fois avec le patriarche iconoclaste Théodote, après quoi il leur était permis de revenir à leur couvents et d'y vivre en vénérant les icônes ; plusieurs orthodoxes se sont laissés tenter, par exemple saint Nicétas de Medikion dont la *Vie* raconte d'une manière assez détaillée cette invention des iconoclastes (cf. Theostericti *Vita Nicetae Medicii*, § 40–41, dans : *Acta Sanctorum*, Apr. I (3<sup>e</sup> éd.) Appendix. XXVI (sur Internet : <http://www.doaks.org/saints2/TEXTS/30.html>) ; la traduction russe : Д. Е. Афиногенов, *Житие преподобного отца нашего Константина, что из иудеев. Житие св. исповедника Никиты, игумена Мидикийского* (Москва, 2001) (Святоотеческая письменность) 130–131).



des supplices insupportables, on nous a étendus sur les banc et on a commencé à nous graver les visages. Et on a percé nos visages longtemps ;<sup>41</sup> mais le soleil s'étant caché, l'obscurité venue a mis un terme à cette opération, quoiqu'ils ne le voulussent pas.

8 (30). Et nous allant partir, nous avons dit à l'éparque et à ceux qui étaient là : « Sachez donc que les chérubins en voyant ces inscriptions reculeront, et le glaive de flamme nous tournera le dos et nous ouvrira l'entrée dans le Paradis,<sup>42</sup> en vénérant nos visages qui ont été gravés si indignement pour notre Maître commun. Car depuis des temps anciens c'est à nous seuls qu'on a fait cela, et pour nous seuls qu'on a inventé cette innovation, bien que vous ayez déclaré humains tous ceux qui avaient commencé à faire des folies contre notre dogme divin. Et vous ne manquerez pas de reconnaître ces inscriptions qui vous seront présentées à lire sur le visage du Christ, car il a dit : « Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous l'avez fait ».<sup>43</sup>

9 (31). On dit que l'empereur, ayant appris de l'éparque cette parole et étant frappé, je pense, par la clarté de notre raisonnement, a prononcé : « Si je savais que c'est vrai, j'écrirais cela sur tout mon peuple ! »<sup>44</sup> Ainsi, quoiqu'il ait eu lieu beaucoup d'autres choses,<sup>45</sup> nous

---

(41) ἐπὶ πολλὴν δὲ τὴν ὥραν ἐκκεντούντων τὰ πρόσωπα. Il paraît que c'était un tatouage et non pas une pyrogravure, un travail fin qui exigeait beaucoup de temps.

(42) Cette comparaison prenant sa source à Gen 3 : 24 se présente souvent dans l'hymnographie ; cf., par exemple, l'accolouthie de la Nativité du Christ, la 1<sup>ère</sup> stichère à « Seigneur, j'ai crié vers Toi ». Saint Théophane le Graptos a employé cette comparaison juste dans le 1<sup>er</sup> tropaire du canon composé par lui en l'honneur de son frère saint Théodore († 840) qui était mort en exil : cf. son acolouthie le 27 décembre.

(43) Cf. Matt 25 : 40.

(44) Un épisode vraiment intéressant qui témoigne que Théophile doutait dans une certaine mesure du dogme iconoclaste, ce que reflètent les *Vies* de saint patriarche Méthode (*Vita Methodii Patriarchae*, § 9, PG 100, 1252C ; la traduction russe : Записка о богоугодном житии иже во святых отца нашего Мефодия, архиепископа Константинопольского, dans : Д. Е. Афиногенов, «Повесть о прощении императора Феофила» и Торжество Православия (Москва, 2004) (Scrinium Philocalicum 4) 153–161, cf. 156) et de saint Joannikios le Grand (*Sabae Vita Ioannicii*, § 45 ; cf. éd. J. VAN DEN GHEYN, dans : Acta Sanctorum, Nov. II.1 371A ; sur Internet : <http://www.doaks.org/saints2/TEXTS/13.html>).

(45) On ne sait pas de quoi saint Théodore parle ici. Le Continuateur de Théophane raconte d'une discussion des Graptoi avec l'empereur Théophile

l'avons communiqué plus brièvement parce que nous avons bien de témoins de ce qu'on nous avait fait. Je sais bien que chacun prendra garde de raconter mieux que nous, davantage et d'une manière plus certaine, ce qui a été fait et dit alors. « Car ce n'est pas dans un coin » ni d'une manière secrète « que cela s'est passé »<sup>46</sup> mais en spectacle<sup>47</sup> et au milieu de l'univers.

## 2. Les iambes

Le vers que l'on a gravés sur les visages des confesseurs nous sont parvenus dans 13 textes, et je fais ici une comparaison pour montrer d'une manière évidente leurs divergences et leurs rapports.<sup>48</sup>

### Lettre de Théodore le Graptos<sup>49</sup> (836, dans la source de X s.)

Πάντων ποθούντων προστρέχειν πρὸς τὴν πόλιν,  
 Ὅπου πάναγνοι τοῦ Θεοῦ Λόγου πόδες  
 Ἔστησαν εἰς σύστασιν τῆς οἰκουμένης,  
 Ὁφθησαν οὗτοι τῷ σεβασμίῳ τόπῳ,  
 Σκεύη πονηρὰ **δυσειδαίμονος** πλάνης,  
 Ἐκεῖσε πολλὰ λοιπὸν ἐξ **ἀγνωσίας**  
 Πράξαντες **αἰσχρὰ, δεινὰ**, δυσσεβοφρόνως,  
 Ἐκεῖθεν ἠλάθησαν ὡς ἀποστάται.  
 Πρὸς τὴν πόλιν δὲ τοῦ κράτους πεφευγότες,  
 Οὐκ ἐξαφῆκαν τὰς ἀθέσμους μωρίας.  
 Ὅθεν γραφέντες ὡς κακοῦργοι τὴν θέαν  
 Κατακρίνονται καὶ διώκονται πάλιν.

sur la vénération des icônes, mais il est difficile de déterminer son authenticité ; voir plus bas, la 6<sup>ème</sup> partie de l'article présent.

(46) Cf. Act 26 : 26.

(47) ἐν θεάτρῳ — cf. 1 Co 4 : 9.

(48) Les versions différentes de ces vers ont montré dans l'édition : T. BÜTTNER-WOBST, *Ioannis Zonarae epitomae historiarum libri XVIII*, vol. III (Bonnae, 1897) (CSHB) 366, mais l'éditeur n'a pas tenu compte de toutes les sources.

(49) *VThGr*, 673D = F. COMBEFIS, *Manipulus originum rerumque Constantinopolitanarum variis auctoribus graece erutus &c.* (Paris, 1664) 206–207.

**Vie de Michel le Syncelle<sup>50</sup> (avant 867) = Zonaras<sup>51</sup> (XII s.)  
= Kédrenos<sup>52</sup> (XI–XII s.)**

Σκεύη πονηρὰ δεισιδαίμονος πλάνης,  
Ἐκεῖσε πολλὰ λοιπὸν ἐξ ἀπιστίας

**Georges le Moine<sup>53</sup> (vers 846) = Georges le Moine Continué<sup>54</sup> (X s.)**

Σκεύη πονηρὰ δεισιδαίμονος πλάνης,  
Ἐκεῖσε πολλὰ λοιπὸν ἐξ ἀτοπίας ...  
Οὐκ ἐξαφῆκαν τὰς ἀθέμιτους μωρίας.

**Vie des Syméon, David et Géorgios de Lesbos<sup>55</sup> (IX s.)**

Ἔστησαν εἰς σύστημα τῆς οἰκουμένης,  
Ἦφθησαν οὗτοι τῷ σεβασμίῳ τόπῳ,  
Σκεύη πονηρὰ δεισιδαίμονος πλάνης,  
Κακεῖσε πολλὰ λοιπὸν ἐξ ἀπιστίας

**Continueur de Théophane<sup>56</sup> (913–959) = Skylitsa<sup>57</sup> (fin de XI s.)**

Ἔστησαν εἰς σύστημα τῆς οἰκουμένης, ...

(50) LMS 86, l. 6–17. Cette rédaction des vers est insérée dans E. COUGNY, *Epigrammatum anthologia Palatina cum Planudeis et appendice nova*, t. 3 (Paris, 1890) *Epigrammata demonstrativa*, ep. 308 ; mais Cougny, contre l'évidence des sources, a attribué les iambes à l'empereur Théophile.

(51) BÜTTNER-WOBST, *Ioannis Zonarae epitome...*, 366, l. 1–12. Sur les sources citées ici-bas cf. L. BRUBAKER, J. HALDON, *Byzantium in the Iconoclast Era (ca 680–850): the Sources. An annotated survey* (Aldershot—Burlington—Singapore—Sydney, 2001) (Birmingham Byzantine and Ottoman Monographs 7) 172–178.

(52) Ed. I. BEKKER, *Cedrenus compendium historiarum*, t. II (Bonnae, 1839) (CSHB) 115, l. 21 – 116, l. 10.

(53) Georgius Monachus, *Chronicon breve*, PG 110, 1025CD, 1028A.

(54) *Vitae recentiorum imperatorum*, dans : I. BEKKER, *Theophanes Continuatus, Ioannes Cameniata, Symeon Magister, Georgius Monachus* (Bonnae, 1838) (CSHB) 807, l. 10–21.

(55) J. VAN DEN GHEYN, *Acta graeca ss. Davidis, Symeonis et Georgii Mitylenae in insula Lesbo*, AB 18 (1899) 239. Je ne sais pourquoi S. Vaillhé, en traduisant *la lettre de Théodore le Graptos*, a cité les iambes d'après le texte de ces *Acta*.

(56) Theophanes Continuatus, dans : BEKKER, *Theophanes Continuatus...*, 105, l. 16 – 106, l. 3 (III, § 14) ; la traduction russe : Я. Н. ЛЮБАРСКИЙ, *Продолжатель Феофана, Жизнеописания византийских царей* (Москва, 1993) (Литературные памятники) 50.

(57) J. THURN (ed.), *Ioannis Scylitzae synopsis historiarum* (Berlin, 1973) (CFHB SB 5) Theoph. 10, l. 124–135.

Σκεύη πονηρὰ δεισιδαίμονος πλάνης,  
Ἐκεῖσε πολλὰ λοιπὸν ἐξ ἀπιστίας

**Pseudo-Syméon<sup>58</sup> (X s.)**

Πάντων ποθούντων προστρέχειν ἐν τῇ πόλει ...  
Σκεύη πονηρὰ δεισιδαίμονος πλάνης,  
Ἐκεῖσε πολλὰ λοιπὸν ἐξ ἀπιστίας ...  
Ἵθεν γραφέντες ὡς κακοῦργοι τὰς ὄψεις

**Théodora Palaeologina<sup>59</sup> (XIII s.)**

Ἔστησαν πρὸς σύστασιν τῆς οἰκουμένης  
Σκεύη πονηρὰ δεισιδαίμονος πλάνης·  
Ἐκεῖσε πολλὰ λοιπὸν ἐξ ἀπιστίας  
Πράξαντες αἰσχροῦ, δεινὰ, εὐσεβοφρόνοι

**Théodore Skutariotes<sup>60</sup> (XIII s.)**

Ἔστησαν\_<sup>61</sup>σύστασιν τῆς οἰκουμένης, ...  
Σκεύη πονηρὰ δεισιδαίμονος πλάνης,  
Ἐκεῖσε πολλὰ λοιπὸν ἐξ ἀπιστίας

**Synaxaire dans les Ménées, le 27 décembre,  
la mémoire de St Théodore le Graptos<sup>62</sup> (la date est imprécise)**

Σκεύη πονηρὰ δεισιδαίμονος πλάνης,  
Ἐκεῖσε πολλὰ λοιπὸν ἐξ ἀπιστίας  
Πράξαντες δεινὰ, αἰσχροῦ, δυσσεβοφρόνως

On voit que la rédaction la plus proche de la lettre de Théodore le Graptos est celle de la *Vie* de Michel le Syncelle ; les rédactions contenant le plus de variantes sont celles de la *Vie* de Syméon, David et Géorgios, de Pseudo-Syméon et de Théodora Palaeologina. Mais tou-

(58) Symeonis Magistri *Annales*, dans : ΒΕΚΚΕΡ, *Theophanes Continuatus...*, 641, l. 20 – 642, l. 8.

(59) *Βίος καὶ πολιτεία τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Θεοφάνους τοῦ ὁμολογήτου καὶ τοῦ ἀνταδελφοῦ αὐτοῦ Θεοδώρου συγγραφείς παρὰ Θεοδώρας Ῥαυλαίνης Κατακουζηνῆς τῆς Παλαιολογίνης*, dans : Γ. Ι. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-ΚΕΡΑΜΕΥΣ (ἐκδ.), *Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς σταχυολογίας ἢ Συλλογὴ ἀνεκδότων καὶ σπανίων ἑλληνικῶν συγγραφῶν περὶ τῶν κατὰ τὴν Ἑῶν ὀρθοδόξων ἐκκλησιῶν καὶ μάλιστα τῆς τῶν Παλαιστινῶν, τ. IV (Πετρούπολις, 1897) 213.*

(60) *Ἀνόνυμον Σύνοψις Χρονικὴ*, dans : Κ. Ν. ΣΑΘΑ (ἐκδ.), *Μεσαιωνικὴ Βιβλιοθήκη / Bibliotheca Graeca Medii Aevi*, vol. VII (Paris, 1894) 133.

(61) La préposition εἰς est omise.

(62) *Μηναῖα τοῦ ὄλου ἐνιαυτοῦ. Τ. Β', Νοεβρίου καὶ Δεκεμβρίου* (Ἐν Ρώμῃ, 1889) 702.

tes les rédactions sauf celle de la lettre donnent δεισιδαίμονος au lieu de δυσειδαίμονος, et ἀπιστίας ou ἀτοπίας (variante de Georges le Moine) au lieu d'ἀγνωσίας. On trouve l'expression τῆς δεισιδαίμονος πλάνης souvent dans les textes des auteurs byzantins,<sup>63</sup> alors que le mot δυσειδαίμονος dans la lettre de Théodore est à ma connaissance un *hapax legomenon*. Mais il existe les mots δυσδαίμων « malheureux, malencontreux » et δυσείδεια « laideur, hideur », et l'on trouve chez saint Cyrille d'Alexandrie l'expression [τῆς] δυσειδαίμονίας Ἑλληνικῆς.<sup>64</sup> Il serait donc possible d'admettre que le mot δυσειδαίμονος dans la lettre de Théodore chez le Métaphraste n'est pas une mauvaise leçon, résultat d'une faute du copiste, mais se présente comme la rédaction authentique que tous les autres auteurs auraient « corrigée » conformément à l'expression plus habituelle. Pourtant la deuxième leçon — ἀπιστίας / ἀτοπίας au lieu d'ἀγνωσίας — semble ôter le crédit de cette hypothèse : en effet, on imagine à peine que tous les auteurs byzantins en copiant les iambes aient commis deux fautes identiques ; de ce point de vue, on devrait estimer authentique la rédaction des vers dans la *Vie* de saint Michel dont l'auteur adaptait la lettre de Théodore. Mais, d'autre part, nous ne savons pas exactement par quelles voies ces iambes se sont trouvés dans nos textes, et le problème de la rédaction authentique reste irrésolu.

Les vers parlent d'« ignorance », d'« esprit impie » et de « criminelle folie » des Graptoi, mais ne nomment pas leur iconophilie, et cela amène une sorte d'ambiguïté : on peut prendre les deux frères soit pour des hérétiques, soit pour des criminels qui « ont fait beaucoup de choses honteuses ». On rencontre la même ambiguïté avec la mention de leur expulsion de Jérusalem dont la cause pourrait être soit leur foi, soit leur « vice » : l'auteur semble laisser aux lecteurs l'interprétation de ces vers. Il apparaît que cette ambiguïté soit propre aux iconoclastes sous Théophile ; on peut se rappeler les accusations que saint Méthode, futur patriarche, adresse à Théophile dans la *Vie* de S. Euthyme de Sardes à propos des questions posées à l'archevêque par les envoyés de l'empereur qui flagellaient Euthyme : « les tyrans du jours, qui arrêtent les nôtres, ... escamotant le véritable grief qu'ils ont contre eux, — je veux dire celui des saintes images ..., — incapables d'ouvrir même une discussion là-dessus, parce que la doctrine sur les saintes images est inat-

(63) Chez les saints Grégoire le Théologien, Jean Damascène et patriarche Nicéphore, et surtout chez Eusèbe dans le *Praeparatio evangelica*.

(64) *Epistulae paschales* 30.4, PG 77, 980, l. 31–32.

taquable et parce que tous les nôtres sont résolus à mourir avec courage pour cette cause, se livrent à un simulacre d'enquête : "Qui as-tu fréquenté ?" ou "Qui est venu te visiter ?" ..., et ces insensés, ces séducteurs, ces criminels triomphent ». <sup>65</sup> Les iconoclastes représentaient les procès des confesseurs orthodoxes comme affaires plutôt politiques : il est à savoir dans quelle mesure les actions du gouvernement sous Théophile impliquaient l'intérêt proprement religieux. <sup>66</sup>

### 3. La transformation de la passion historique en passion épique

M. Cunningham a déjà noté que l'auteur de la *Vie* de Michel le Synelle n'a pas développé les dialogues entre l'empereur et les confesseurs comme cela est habituel aux auteurs des *passions épiques*. <sup>67</sup> Ce-

(65) J. GOUILLARD, La Vie d'Euthyme de Sardes († 831), une œuvre du patriarche Méthode, *Travaux et Mémoires* 10 (1987) 77 et 79 (texte grec), 76 et 78 (traduction française que je cite ici).

(66) Les faits suggèrent que le dernier empereur iconoclaste en rejetant la politique de tolérance de son père n'est pas toutefois entièrement revenu à la politique de Léon l'Arménien : les persécutions des iconophiles étaient réalisées sous Théophile assez sélectivement et sous le prétexte des intérêts politiques ; cf. J. ROSSER, Theophilus (829–842): Popular Sovereign, Hated Persecutor, *Βυζαντικά* 3 (1983) 41–43 ; АФИНОГЕНОВ, «Повесть о прощении императора Феофила»..., 52–53. V. N. VLYSSIDOU, L'empereur Théophile « chérissant les nations » et ses relations avec la classe supérieure de la société byzantine, dans : *Οί σκοτεινοί αιώνες του Βυζαντίου* (Athen, 2001) 443–453, pense que Théophile était préoccupé en premier lieu par la « lutte pour s'imposer à une classe supérieure, habituée à se comporter d'une façon arbitraire, sans se soucier de l'existence des lois impériales » (p. 447), et que ses persécutions avait un caractère politique. Voir aussi ci-dessous, les parties 4 et 5 de cet article.

(67) *LMS*, 27. Toutefois, en parlant de ces dialogues, Cunningham affirme que l'on trouve le *topos* hagiographique même dans la lettre de Théodore le Graptos (Ibid., 27–28) ; je ne vois pas de juste motif pour cette affirmation : si quelque chose que l'on raconte a l'air d'un *topos*, cela ne veut pas dire encore que le narrateur avait absolument celui-ci en vue. Par exemple, en lisant la *Vie* de saint Michel, on peut considérer comme un *topos* l'ordre de l'empereur de faire revenir les confesseurs et leur flagellation (§ 21, *LMS*, 88, l. 26–31, et 90, l. 1–24 ; sur ce moyen d'allongement de la partie dialoguée des Acts cf. ДЕЛЕХАЙЕ, *Les passions des martyrs*... 185) ; mais la lettre de saint Théodore nous montre que cet épisode est tout à fait authentique (*VThGr*, 673D–676B, § 26). En général, sur le procès des Graptoi tel qu'il était en réalité, on peut répéter les mots de H. Delehayé sur les procès des martyrs : « ... rien n'était plus

pendant l'hagiographe a trouvé d'autres moyens de transformer les faits historiques de la lettre selon les lois du genre. Ici je présente les passages parallèles de la lettre de Théodore et de la *Vie* de Michel pour démontrer d'une manière évidente comment l'hagiographe a travaillé le matériau historique présenté dans la lettre.<sup>68</sup>

**Lettre  
de Théodore le Graptos**

Καὶ οὐδὲν ἦν ἕτερον ἰδεῖν ἢ ἀκούειν ἄλλ' ἢ φόβους καὶ ἀπειλάς, τῶν μὲν λεγόντων, «Συντόμως, ὧ οὗτοι, καὶ ἄνευ πάσης ἀντιλογίας ὑποκύψατε τοῖς βασιλικοῖς διατάγμασι· τῶν δὲ τὰ ἀνήκεστα παθεῖν, «εἰ παρακούσοιτε», προμαρτυρουμένων· ἕτερον δὲ φασκόντων· «Δαιμόνιον ἔχετε», καὶ ἕτερα τοιαῦτα, καὶ χεῖρονα κενῶν ταῖς ἀκοαῖς ἡμῶν παραπίπτοντα.<sup>69</sup>

**Vie de Michel le Syncelle**

...οὐδὲν ἦν ἄλλο ἰδεῖν καὶ ἀκοῦσαι ἄλλ' ἢ φόβους καὶ ἀπειλάς, ἃς οἱ ὑπηρεταὶ τοῦ παμπονήρου βασιλέως προσῆγον αὐτοῖς,<sup>70</sup> οἱ μὲν ἀπηνῶς<sup>71</sup> λέγοντες πρὸς αὐτούς· «Συντόμως καὶ ἄνευ πάσης ἀντιλογίας ὑποκύψατε τοῖς βασιλικοῖς θεσπίσμασιν, ὧ δυστυχέστατοι,<sup>72</sup> καὶ μὴ θελήσητε τῇ ὑμῶν ἀπονοίᾳ κακῶς ἀπολέσθαι», τῶν δὲ ἀνήκεστα παθεῖν λεγόντων, εἰ παρακούσωσι τοῦ βασιλέως διαμαρτυρούμενοι, ἕτερον δὲ φασκόντων· «Δαιμόνιον ἔχετε· μὴ ὑμεῖς σοφώτεροί ἐστε τῶν τῆς ἐκκλησίας ἀρχιερέων καὶ τοῦ θεοστέπτου ἀνακτος;»<sup>73</sup> Καὶ ἕτερα

simple que le procès des chrétiens. Il ne fallait pas de longues recherches, pas de confrontations, pas d'auditions de témoins, pour établir le délit. ... Dans les Actes historiques l'interrogatoire est bref et serré ; les discours de quelque étendue sont l'exception » (DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 183-184).

(68) Je ne note que les variantes qui présentent un intérêt du point de vue de la transformation de la *passion historique* de la lettre en une *passion épique* de la *Vie*. Dans la lettre : 1) les mots omis par l'auteur de la *Vie* sont soulignés, 2) les mots remplacés d'autres par l'hagiographe sont en italique. Dans la *Vie* : 1) les mots par lesquels l'hagiographe remplace les mots correspondants de la lettre sont en italique et en caractères gras, 2) les mots ajoutés par l'hagiographe sont en caractères gras.

(69) § 23 : *VThGr*, 672CD.

(70) L'hagiographe insère une injure à l'adresse de l'empereur-iconoclaste qui doit assurément être « tout vicieux ».

(71) « Sévèrement ».

(72) « ô les plus malheureux » au lieu de « ohé ».

(73) Les serviteurs de l'empereur appellent les saints à ne pas penser qu'ils sont plus sages que les évêques (naturellement iconoclastes, les évêques de l'église « officielle ») et le « souverain couronné par Dieu ». L'exi-



**πάμπολλα<sup>74</sup> καὶ χείρονα τούτων οἱ τοῦ βασιλέως κάκιστοι ὑπηρέται<sup>75</sup> προσήγον αὐτοῖς, τοῦτο μὲν παραινούντες, τοῦτο δὲ ἐκφοβούντες<sup>76,77</sup>.**

(...) ὥφθη ἡμῖν ὁ βασιλεὺς φοβερός ἄγαν<sup>78</sup> καὶ θυμοῦ πνέων (...) καὶ μέχρι τούτου ἐλθὼν δεέστη ἡμῶν ὁ ἑπαρχος, μόνους ἡμᾶς ἐν ὀφθαλμοῖς τοῦ βασιλέως καταλιπὼν. Καὶ δη̅ προσκυνήσαντας<sup>79</sup>, ἐγγύτερον

...ὥφθη αὐτοῖς ὁ βασιλεὺς **πολλοῦ θυμοῦ καὶ ὀργῆς** πνέων<sup>80</sup> (...) Ὡς δὲ μέχρι τούτου ἦλθεν ὁ ἑπαρχος, ἀπέστη ἀπὸ αὐτῶν μόνους αὐτοὺς καταλείψας ἐνώπιον τῶν βασιλέως ὀφθαλμῶν. **Εἰσηλθὼν δὲ οἱ ἅγιοι μετὰ πολλοῦ τοῦ θάρσους μηδὲν δειλιῶντες, ἔχοντες ἐν ἑαυτοῖς τὸν τοῦ Θεοῦ φόβον τοῦ**

gence de l'obéissance à l'empereur était un des arguments préférés des iconoclastes ; cf., par exemple : Νουθεσία γέροντος περὶ τῶν ἀγίων εἰκόνων (Б. МЕЛИОРАНСКИЙ, *Георгии Кипрянин и Иоанн Иерусалимлянин* (Санкт-Петербург, 1901) XVIII) ; G. FATOUROS (ed.), *Theodori Studitae epistulae*, vol. 1–2 (Berlin; New York, 1992) (CFHB SB 31) vol. 2, 566 (Ep. 407, l. 60) (la traduction russe cf. Преподобный Феодор Студит, *Послания*, кн. 1 (Москва, 2003) (Святоотеческое наследие) 347 ; I. VAN DEN GHEYN, *S. Macarii monasterii Pelingetates hegumeni acta graeca*, AB 16 (1897) 155 (§ 11 de la Vie). C'est d'ailleurs un *topos* hagiographique ; cf. ДЕЛЕНАУЕ, *Les passions des martyrs...*, 184–185. Cf. В. А. БАРАНОВ, Богословская интерпретация иконоборческой надписи в Халки, dans : *История и теория культуры в высшем образовании*, вып. 2 (Новосибирск, 2004) 181–186, прим. 14.

(74) « beaucoup de choses », « les choses variées ».

(75) D'après les *topoi* de la *passion épique*, les serviteurs d'un empereur impie sont toujours « l'instrument des colères impériales » (ДЕЛЕНАУЕ, *Les passions des martyrs...*, 173) ; naturellement, il ne peuvent être que « les plus méchants ».

(76) L'hagiographe renforce les couleurs : les iconoclastes tachent de convaincre ou d'intimider les confesseurs.

(77) § 18 : LMS, 82, l. 7–16.

(78) « Excessivement terrible », l'hagiographe a omis ces deux mots, sans doute pour la raison que les saints ne devraient pas être terrifiés par l'empereur quelque terrible qu'il soit ; on notera que un peu plus bas l'hagiographe dit que les Graptoi « sont entrés avec une grande hardiesse », etc.

(79) L'hagiographe omet la mention de la vénération de l'empereur par les saints ; cette vénération était nécessaire selon l'étiquette de la cour.

(80) D'après l'hagiographe, l'empereur n'est pas « terrible » ; en revanche, il est « transporté » non seulement de colère, mais « d'une grande colère et de fureur » qui cependant ne terrifieront point les confesseurs.

παρασῆναι θρασύτερα τῆ φωνῇ σὺν αὐστηρία παρεκελεύετο. Μέχρι οὖν αὐτοῦ γενομένων,<sup>81</sup> ἤρετο, «Ἐν ποίᾳ χώρᾳ», εἰπὼν, «ἐγεννήθητε;» Ἡμῶν ἀποκρινομένων, «Ἐν Μωαβίτιδι», πάλιν ἐκείνος αὐτοῖς ῥήμασι, «Διατί ἤλθετε ὧδε;» Καὶ πρὶν ἀποκρίνασθαι, ἐπέτρεψεν ἡμῶν παῖεσθαι τὰς ὄψεις. Πολλὰς δὲ τὰς πληγὰς οἱ παῖοντες ἐντείναντες καὶ βαρείας, ὡς σκοτοδίνης ἡμᾶς πληροῦσθαι καὶ πίπτειν χαμαί. Καὶ γὰρ εἰ μὴ τοῦ πρὸς τῷ στήθει χιτῶνος ἐδραξάμην τοῦ παιόντος, εἰς τὸ τοῦ βασιλέως ἄν ὑποπόδιον εὐθύς κατεβλήθη.<sup>82</sup> Κατέχων δὲ τὸ ἱμάτιον, ἐδεχόμεν ἄμεταστρεπτι τὰς πληγὰς, ἕως παύσασθαι τοῦ

εἰπόντος: «Μὴ φοβεῖσθε ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτεῖναι φοβήθητε δὲ μᾶλλον τὸν δυνάμενον μετὰ τὸ ἀποκτεῖναι ἐμβαλεῖν εἰς γέεναν», ὥστε ἐκ τῆς ὄψεως αὐτῶν ἔκθαμβον γενέσθαι τὸν βασιλέα. Εἰσῆλθον γὰρ οὐχ ὡς εἰς ἄθλον ἢ παγκράτιον, ἀλλ' ὡς εἰς γάμον κληθέντες.<sup>83</sup> Ὡς δὲ παρέστησαν τῷ βασιλεῖ, προσεγγίσει αὐτοὺς αὐστηρᾶ καὶ θρασεῖα φωνῇ παρακελεύσατο καὶ μέχρις αὐτοῦ ἐλθεῖν. Καὶ λέγει αὐτοῖς: «Ποίας χώρας ἐστέ;» Λέγουσιν αὐτῷ οἱ ἄγιοι: «Τῆς Μωαβίτιδος». Πάλιν σκληροτέρως<sup>84</sup> ἀποκριθεὶς ἔφη αὐτοῖς: «Καὶ διὰ τί ἤλθετε ἐνταῦθα;» καὶ πρὶν τοῦτους ἀπολογίσασθαι, ἐπέτρεψεν ἄνδρας ἰσχυροὺς τῇ ῥώμῃ<sup>85</sup> παίειν αὐτῶν τὰς ὄψεις. Ῥαπιζομένων δὲ τῶν ἁγίων ἀνηλεῶς ἐπὶ πολλὴν ὥραν<sup>86</sup> καὶ μὴ δυναμένων αὐτῶν ἴστασθαι ἐκ τῶν

(81) L'auteur de la *Vie* omet un témoignage de la soumission des confesseurs à l'ordre de l'empereur.

(82) L'hagiographe omet l'indication que tout cela se passait aux pieds de l'empereur, probablement comme humiliante pour les confesseurs.

(83) La traduction de M. Cunningham : « But the saints entered courageously, fearing nothing, as they possessed within themselves the fear of God, Who said: 'And fear not them which kill the body, but are not able to destroy the soul: but rather fear him which is able to destroy both soul and body in hell.' The emperor was struck with amazement at their appearance. For they entered not as if summoned to a contest or a wrestling match, but as if to a marriage feast » (*LMS*, 83). Ce passage ajouté par l'hagiographe est typique surtout pour le genre de panégyrique; cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 149–150. À en juger par la lettre de Théodore, Théophile n'était pas du tout « struck » à la vue des confesseurs.

(84) « plus sévèrement » au lieu de « de la même façon »; l'hagiographe renforce les couleurs de nouveau.

(85) L'hagiographe précise que les hommes qui battaient les confesseurs étaient vigoureux, et que l'empereur a ordonné de battre fort.

(86) L'hagiographe dit qu'on a battu les Graptoi « beaucoup d'heures » ; mais cela semble fort douteux et ressemble plutôt à un *topos*, cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 204–205.

παίειν ἐκέλευσεν ὁ κρατῶν. Πausαμένων δὲ τῶν παιόντων, ἤρετο πάλιν ὁ βασιλεύς· «Τίνος χάριν ἐληλύθατε ἐνταυθα;» Ἐβούλετο δὲ ὁ λόγος αὐτῶ, «Ὅτου χάριν τὴν αὐτὴν ἡμῖν ἀσπάσασθαι πίστιν οὐ βουλόμενοι, τὴν μεθ' ἡμῶν οἴκησιν ἡσμενίσατε;»<sup>87</sup>

**ἀφορήτων**<sup>88</sup> πληγῶν (ἐσκοτίζοντο γὰρ τῇ φορᾷ τῶν μαστίγων, ὥστε πίπτειν αὐτοὺς καὶ ἀνίστασθαι κατὰ τὸν θεῖον Ἐλεάζαρον, ὃν λάξ γέτοι κατὰ τῶν κενεῶνων ἔτυπτον, ὅπως ἐξανίστατο πίπτων<sup>89</sup>) ἐκράτησεν ἕκαστος αὐτῶν τοῦ στήθους τοῦ παίοντος αὐτόν,<sup>90</sup> καὶ οὕτως ἐδραίως ἰστάμενοι ἐδέχοντο τὰς διὰ Χριστὸν<sup>91</sup> μάστιγας ἀμετάστρεπτοι,<sup>92</sup> ἕως ἂν παύσασθαι τοὺς παίοντας ὁ βασιλεὺς ἐκέλευσεν.

**Τί τούτου κοσμιώτερον καὶ παραδοξότερον, ὥστε ἐξισωθῆναι τῇ ἀθλήσει τῶ ἐαυτῶν ποιητῇ; Ὡς γὰρ ὁ ἐμὸς Χριστὸς κατὰ πρόσωπον Πιλάτου ἐστὼς ἐρραπίσθη, οὕτω καὶ οἱ αὐτοῦ γνήσιοι θεράποντες δι' αὐτόν καὶ τὴν αὐτοῦ εἰκόνα τὰς ὄψεις**

(87) § 24 : *VThGr*, 672D–673B.

(88) L'hagiographe remplace l'épithète plus neutre pour les coups reçus par les confesseurs βαρὺς « violent » par le mot plus expressif ἀφόρητος « insupportable ».

(89) La traduction de M. Cunningham : « so that they fell and were made to stand again in the manner of the divine Eleazar, who was beaten on the flanks even while underfoot, so that he arose again after falling » (*LMS*, 85) ; cf. 4 Macc 6 : 8. Cette comparaison avec Eleazar insérée par l'hagiographe est liée à l'influence exercée sur le genre de la *passion épique* par le 4<sup>e</sup> livre des Machabées (cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 226). Notons que les frères Graptoi étaient, tout comme Eléazar, assez âgés au moment où ils ont été présentés devant l'empereur Théophile : Théodore avait 61 ans, et Théophane 58.

(90) Dans la lettre Théodore ne parle que sur lui-même quand il mentionne qu'il était forcé de saisir la tunique sur la poitrine de celui qui le frappait pour ne pas tomber ; l'hagiographe dit la même chose déjà sur les deux saints.

(91) C'est une précision hagiographique : bien sûr, les confesseurs ne peuvent être battus que pour le Christ.

(92) Si Théodore le Graptos dit tout simplement qu'il recevait les coups « sans se détourner » (ἀμεταστρεπτι), l'hagiographe ajoute de l'héroïsme au récit : les confesseurs sont debout sans bouger (ἐδραίως ἰστάμενοι), inébranlables devant leurs tourmenteurs.

χαίροντες ἐπαίοντο.<sup>93</sup> Πausαμένων δὲ τῶν παιόντων, λέγει πρὸς αὐτοὺς ὁ βασιλεὺς· «Τίνος χάριν ἐληλύθατε ἐνταῦθα, ἀνόσιοι;<sup>94</sup>» Ἐβούλετο δὲ αὐτῶν ἀκοῦσαι· «Ὅτι τὴν αὐτὴν ὑμῖν ἀσπάσασθαι πίστιν βουλόμενοι τὴν μεθ' ὑμῶν οἴκησιν ἤσμενίσαμεν»<sup>95 96</sup>

Ἡμῶν δὲ σιωπησάντων, καὶ εἰς γῆν νενευκότων, πρὸς τὸν ἑπαρχον ἐγγύθεν ἐστῶτα, ἰταμῶ τῶ λόγῳ καὶ βλοσυρῶ τῶ ὄμματι ἀπεινάμενος, λόγον τοιόνδε μετὰ πολλοῦ τοῦ θυμοῦ καὶ τραχείας τῆς φωνῆς<sup>97</sup>

Τῶν δὲ ἀγίων σιωπησάντων καὶ μηδ' ὄλωσ αὐτῶ ἀποκριναμένων<sup>98</sup> καὶ εἰς γῆν νενευκότων, ἔφη πρὸς τὸν ὑπαρχον ὁ βασιλεὺς· «Ἄρον τοὺς ἀνοσίους τούτους<sup>99</sup> καὶ γράψον τὰ πρόσωπα αὐτῶν, ἐγκολάψας τούσδε τοὺς λάμβους (...).<sup>100</sup>

(93) La traduction de M. Cunningham : « What is more fitting and marvellous than this, that they were made equal to their Creator in contest? Just as my Christ was smitten as He stood in the presence of Pilate, so His true servants rejoiced as their countenances were struck for His sake and for the sake of His icon » (*LMS*, 85). L'imitation du Christ était l'idée générale de la vie chrétienne dès l'origine ; cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 20–21.

(94) L'hagiographe ajoute une injure des saints par l'empereur : « impies, criminels ».

(95) Théodore explique le sens de la question de l'empereur : « Pourquoi êtes-vous venus habiter ici, si vous ne désirez adopter notre foi ? » Mais l'hagiographe précise que l'empereur *voulait entendre* que les saints étaient venus à Constantinople parce qu'ils désiraient adopter l'iconoclasme : ce petit changement pourrait montrer le « tyran » plus intéressé par la conversion des Graptoi dans sa foi. Une discussion sur la religion c'est encore un *topos* de la *passion épique* (cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 188) ; voir aussi plus bas, la 6<sup>ème</sup> partie de l'article présent.

(96) § 19 : *LMS*, 82, l. 19, 21–30; 84, l. 1–18.

(97) En racontant l'ordre de l'empereur, l'hagiographe omet une caractéristique assez détaillée de sa manière de parler, ce qui peut paraître étrange : pourquoi ne pas mentionner la colère et la voix sévère du persécuteur ? Peut-être l'auteur de la *Vie* ne voulait pas ici parler trop de lui, ainsi que de l'évêque.

(98) L'hagiographe ajoute que les saints non seulement se taisaient mais « ne répondaient absolument rien » ; peut-être c'est une allusion sur le silence du Christ devant Pilate (Matt 27 : 14 ; Mk 15 : 5 ; John 19 : 9).

(99) Dans la *Vie* les saints se transforment pour l'empereur de « ceux-ci » en « ces impies ».

(100) *LMS*, 84, l. 19–21.

ἀπεφθέγγετο· «Ἄρον αὐτούς,  
καὶ γράψον τὰ πρόσωπα αὐ-  
τῶν, ἐγκολάψας τούσδε τοὺς  
ιάμβους (...).»<sup>101</sup>

(...)<sup>102</sup> ὃς καὶ ἰδὼν ἡμᾶς, πρὸς  
λέξιν οὕτως ἔφη· «Εἰκὸς  
ὑμᾶς ἀπελθόντας λέγειν  
ἐκεῖσε, ὡς τῷ βασιλεῖ ἐν-  
επαίξαμεν· ἀλλ' ἐγὼ πρό-  
τερον καταπαίξας ὑμᾶς,  
ἀπολύσω». Οὕτω λέξας περι-  
δυθῆναι ἡμᾶς ἐκέλευεν. Ἐκ-  
δυθέντων οὖν ἀμφοτέρων,  
ἐτυπτόμην ἐγὼ, τοῦ βασιλέως  
ἀπαύστως οὕτως κρίζον-  
τος, καὶ εἰς ἐάντὸν ὀρκίζοντος  
τοὺς μαστίζοντας· «Οὕτως  
ἔχεις ἐμέ; Δὸς καλά». Ἐτυπ-  
τον γοῦν καὶ νῶτα καὶ στήθη  
χωρὶς οἴκτου παντὸς καὶ  
φιλανθρωπίας. Ἐγὼ δὲ ἐπὶ

Ὡς δὲ εἶδεν τούτους, ὁ βασιλεὺς λέγει  
πρὸς αὐτούς· «Εἰκὸς ὑμᾶς ἀπελθόντας  
ἐν τῇ ὑμῶν γαίῃ λέγειν ὅτι τὸν βασιλέα  
Ῥωμαίων ἐνεπαίξαμεν.<sup>103</sup> ἀλλ' ἐγὼ  
πρότερον καταπαίξας ὑμᾶς **καὶ δεινῶς  
βασανίσας οὕτως οἴκαδε ἀπολύσω**».<sup>104</sup>  
Καὶ κελεύει ἐκδυθῆναι τοὺς ἁγίους τὰς  
αὐτῶν ἐσθῆτας **καὶ γυμνοῦς στήναι  
ἔμπροσθεν αὐτοῦ**.<sup>105</sup> Ὡς δὲ ἐξεδύθησαν  
οἱ ἅγιοι τοῦ Χριστοῦ μάρτυρες, ἐκέλευ-  
σεν ὁ βασιλεὺς ἄνδρας δυνατοὺς τῇ  
ισχυῖ ἱμάσι λεπτοῖς δήσαντας αὐτῶν  
τὰς χεῖρας τεῖναι ἐπὶ πολὺ ἀνὰ ἕξ  
ἐκάστῳ αὐτῶν, ὅπως μὴ ἰσχύωσι  
τυπτόμενοι κλονεῖσθαι ὡδε κάκεισε.  
Ταθέντων δὲ τῶν ἁγίων σφοδρῶς,  
ἐκέλευσεν ἕνα ἔμπροσθεν καὶ ἕνα

(101) Après la citation des iambes, l'hagiographe se lance dans des digressions : il réproche à Théophile les tourments des Graptoi et l'hérésie iconoclaste, menace l'empereur des peines éternelles etc. (cf. *LMS*, 86, l. 18–32 ; 88, l. 1–25), comme s'il complétait le manque de rhétorique dans le dialogue entre les confesseurs et Théophile ; l'auteur de la *Vie* ne suit pas toutefois toutes les règles des *passions épiques* et ne fait pas ses héros prononcer devant l'empereur de longs discours sur la foi etc. (cf. *DELEHAYE, Les passions des martyrs...*, 184–185).

(102) Le passage suivant raconte la deuxième audience des confesseurs devant Théophile : on les a fait revenir après qu'ils soient allés jusqu'à Thermastra.

(103) Ici l'hagiographe précise le sens des paroles de l'empereur : Théophile veut dire que le pays des Graptoi n'est pas l'Empire de *Romaioi*, mais les terres des Arabes à qui les confesseurs pourraient dire qu'ils ont bafoué l'empereur byzantin.

(104) L'auteur de la *Vie* ajoute une menace de la part Théophile contre les confesseurs.

(105) La mention de la nudité des confesseurs devant l'empereur impie est due probablement à un *topos* propre au panégyrique et à la *passion épique* : les martyres sont des athlètes, et ceux-ci luttent étant nus ; cf. *DELEHAYE, Les passions des martyrs...*, 153, 172.

πολὺ μαστιζόμενος, ἐβόων· «Οὐδὲν ἡμάροτομεν εἰς τὴν βασιλείαν σου»<sup>106</sup> καὶ πάλιν· «Κύριε, ἐλέησον»· καὶ, «Ἁγία Θεοτόκε, ἐλθέ εἰς τὴν βοήθειαν ἡμῶν». Ἐπειτα καὶ τὸν ἀδελφὸν ἔτυπτον παραπλησίως βοῶντα καὶ «Ἁγία Θεοτόκε», λέγοντα, «καὶ αὐτὴ εἰς Αἴγυπτον ἔφυγες βαστάζουσα τὸν Υἱόν· ἔπιδε ἐπ' ἐμὲ τὸν διὰ τὴν ὁμοίαν σοι

ὄπισθεν σταθέντας βουνεύροις τύπτειν αὐτοὺς ἀφειδῶς. Ἐπὶ τοσοῦτον δὲ αὐτοὺς ἔτυψαν, ὥστε ἀλλαγῆναι ἐνὶ ἐκάστῳ αὐτῶν ἀνά τεσσάρων στρατιωτῶν.<sup>107</sup> Τυπτομένων δὲ τῶν ἀγίων τὰ τε νῶτα αὐτῶν καὶ στήθη, οὐδὲν ἄλλο παρ' αὐτῶν ἠκούετο ἢ<sup>108</sup> τὸ «Κύριε, ἐλέησον» καὶ τὸ «Ἁγία Θεοτόκε, ἐλθέ εἰς βοήθειαν ἡμῶν». Ὁ δὲ βασιλεὺς ταῦτα ἀκούσας εὐχομένων τῶν ἀγίων, θυμομαχῶν καὶ ἀπαύστως βοῶν καὶ καθ' ἑαυτὸν ἐνορκῶν, τοὺς τύ-

(106) Ces mots du confesseur sont omis par l'auteur de la *Vie*, et cela se comprend : un martyr ne doit pas se justifier devant le tyran. Selon les règles des *passions épiques*, il ne convient point à un confesseur de jouer le rôle de victime résignée (DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 191–192). Cf. aussi n. 108. I. ŠHEVČENKO, *Hagiography of the Iconoclast Period*, dans : A. BRYER, J. HERRIN (eds.), *Iconoclasm. Papers given at the Ninth Spring Symposium of Byzantine Studies. University of Birmingham. March 1975* (Birmingham, 1977) 129, a déjà noté cette différence entre la vie réelle et la vie hagiographique : « Since the victims of the iconoclastic struggle were likened to the martyrs of the early centuries, their later biographies were patterned on the Acts of the early martyrs, most of which are late lucubrations of the fifth and later centuries. Such is the source from which spring the portraits of Iconoclast tyrants on the throne and of arrogant Iconodules defying them. These worthies easily outdisputed... John the Grammarian; on their own they sought out Iconoclast emperors and heaped abuse upon them. Contrast this with the authentic letter of Theodore Graptos, which tells us how he and his brother prostrated themselves before Emperor Theophilos, how they kept silence when he insulted them, and how, after prolonged beating, one of them exclaimed: 'we committed no sin against Your Majesty' ».

(107) Cette description ajoutée dans la *Vie* reflète probablement des détails réels des flagellations des iconodules connus sans aucun doute à notre hagiographe, mais en même temps ce passage en tant que tel présente une chose sur laquelle Delehayé a écrit : « Qu'on ne l'oublie pas : la précision du détail n'est pas, par elle-même, un critère de véracité, et un certain étalage d'informations exactes doit au contraire provoquer la défiance. La seule chose qui importe, c'est de découvrir la source à laquelle l'hagiographe a puisé » (DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 315).

(108) Non seulement l'hagiographe omet la mention des mots « compromettants » de Théodore (cf. plus haut, n. 106), mais il insiste que l'on n'entendait les saints que prier Dieu.



φυγήν κολαζόμενον. Κύριε, Κύριε, ὁ ρυόμενος πτωχὸν ἐκ χειρὸς τῶν στερεωτέρων αὐτοῦ, μὴ μακρύνῃς τὴν βοήθειάν σου ἀφ' ἡμῶν». <sup>109</sup> Καὶ οὕτω συγκόψας ἀμφοτέρους ἐφ' ὅσον ἤθελε, προσέταττεν ἐξιέναι. <sup>110</sup>

Καὶ τις ἀπὸ τοῦ βασιλέως πεμφθεὶς, ἐπυνθάνετο, «Τίνος χάριν τῷ θανάτῳ τοῦ Λέοντος ἐπεχάρητε, καὶ διατί προσφυγόντες αὐτῷ, τὴν αὐτὴν ἐκείνῳ μὴ ἀσπάζεσθε πίστιν;» Πρὸς ταῦτα ἡμεῖς,

πτοντας ἐπέτρεπεν οὕτως λέγων· «Ὡς εἶχες ἐμέ, δὸς καλὰ». <sup>111</sup>

Ὡς δὲ κατέτεμον τοὺς ἀγίους ἐπὶ πολὺ, ὥστε μὴ ἰσχύειν ἀνταποκρίνεσθαι, καὶ τοῦ αἵματος αὐτῶν οἴοτεϊ ποταμίου ρεύματος τὸ ἔδαφος ἅπαν καταχρώσαντος, συρῆναι ἐκέλευσε τούτους καὶ οὕτως ἀπαχθῆναι ἐν τῇ φυλακῇ. Ἐξεληθόντων δὲ τῶν ἀγίων, μόλις ἰσχυον βαδίζειν ἐκ τῶν ἀφορήτων πληγῶν. <sup>112, 113</sup>

Ὡς δὲ οὐκ ἰσχυον ἀνθυποστρέψαι οἱ ἅγιοι, <sup>114</sup> ἐξεληθὼν τις ἀπὸ τοῦ βασιλέως ἀποσταλεὶς, ἐπυνθάνετο παρ' αὐτῶν λέγων· «Τίνος χάριν τῷ θανάτῳ Λέοντος τοῦ βασιλέως ἐπεχάρητε; Καὶ διὰ τί προσφυγόντες αὐτῷ τὴν αὐτὴν αὐτῷ οὐκ ἐκρατήσατε πίστιν;» Πρὸς ὃν οἱ ἅγιοι

(109) L'hagiographe retranche ces prières de Théophane, et ce n'est point étonnant : ici le confesseur dit qu'on le punit pour une fuite semblable à celle de la Mère de Dieu qui avait fui en Égypte en échappant à Hérode, c'est-à-dire pour la fuite devant les Arabes ; cela suggère que Théophile était en colère contre les Graptoi pour une raison plutôt politique que religieuse. Cf. aussi plus bas, les 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> parties de l'article présent.

(110) § 26 : *VThGr*, 673D–676B.

(111) L'auteur de la *Vie* « précise » que l'empereur a commencé à exciter les battants après avoir entendu que les saints priaient, sans doute pour souligner le caractère « démoniaque » du « tyran ».

(112) L'hagiographe entre de nouveau dans des détails épouvantables. Il est un peu étrange que M. Cunningham qui note elle-même que la *Vie* « is rather by the "epic" passions of the early Christian martyrs » (*LMS*, 26) pense toutefois que de pareilles insertions de l'hagiographe puissent être dignes de confiance (cf. plus bas, p. 286 et n. 144). Sur les supplices exagérées des *passions épiques* cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 202–205.

(113) *LMS*, 90, l. 3–25.

(114) Dans sa lettre saint Théodore dit qu'après l'entretien avec Théophile et la flagellation, l'empereur leur a ordonné de partir, « mais un autre homme est venu de nouveau et nous a rattrapés en disant de revenir » (*VThGr*, 676B), et puis raconte le dialogue avec le logothète du drome ; l'hagiographe ajoute que les confesseurs n'étaient à même de revenir pour montrer qu'ils étaient battus très cruellement.



«Οὔτε τῷ θανάτῳ», φησί, «τοῦ Λέοντος ἐπεχάρημεν, οὔτε μὴν αὐτῷ προσεφύγομεν· οὐδὲ τὴν πίστιν δι' ὑμᾶς τοὺς τοῖς καιροῖς συμμεταβαλλομένους ἀθετεῖν ἄλλως ἢ καινοτομεῖν ἀνεχόμεθα». Τούτου δὲ ἀνθυπενεγκόντος: «Τέως γοῦν οὐκ ἐπὶ τοῦ Λέοντος ἤλθετε;» «Οὐκουν», ἔφημεν, «ἀλλ' ἐπὶ τοῦ προῦ αὐτοῦ βασιλεύσαντος». Ὁ δὲ, «Καλῶς, καλῶς», ἔφη, καὶ πορεύεσθε.<sup>115</sup> Ὁ λογοθέτης δὲ οὗτος ἦν τοῦ δρόμου.<sup>116</sup>

Πρὸς ὄν<sup>120</sup> αὐστηρῶς ἐγώ, «Ἀπόστα», ἔφην, «ἐντεῦθεν οὐκ οἶδας τί λέγεις, οὐδὲ περὶ τίνων διαβεβαιῶσαι». Ὁ δὲ ἔπαρχος αὐθις θωπεύειαι χρώμενος, «Μίαν», εἶπε, «μίαν μόνον καινωνήσατε,

**μόλις ἀποκριθέντες**<sup>117</sup> εἶπον· «Οὔτε τῷ θανάτῳ Λέοντος ἐπεχάρημεν, οὔτε τὴν αὐτοῦ εἰλόμεθα πίστιν, μᾶλλον δὲ **θεομάχον αἴρεσιν**,<sup>118</sup> κρατῆσαι». Ὁ λογοθέτης δὲ ἦν ὁ τοῦ δρόμου ὁ ταῦτα αὐτοὺς ἐρωτῶν.<sup>119</sup>

Πρὸς ὄν αὐστηρᾶ τῇ φωνῇ ὁ τοῦ Χριστοῦ μάρτυς Θεοφάνης<sup>121</sup> εἶπεν· «Ἀπόστα ἀφ' ἡμῶν, **ἐχθρὸς τῆς ἀληθείας**»<sup>122</sup> οὐ γὰρ οἶδας τί λέγεις, οὔτε περὶ τίνων διαβεβαιῶ· **ἡμεῖς γὰρ καὶ ὁμολογοῦμεν καὶ σεβόμεθα καὶ προσκυνοῦμεν τὸν ἀληθινὸν ἡμῶν Θεὸν τὸν Κύριον**

(115) L'hagiographe omet la mention du fait que les Graptoi, aussi bien que saint Michel le Syncelle, sont venus à Constantinople sous Michel I et non pas sous Léon l'Arménien, parce qu'il dit plus haut (*LMS*, 58, l. 10–16) que l'un des buts de leur visite était la dénonciation de l'hérésie de l'empereur Léon, ce qui ne correspondait point à la réalité.

(116) § 27 : *VThGr*, 676BC.

(117) L'hagiographe précise que les saints « repondaient à peine », bien sûr à cause de leurs plaies.

(118) Une précision anticonomastique : la foi des iconoclastes est « une hérésie luttant contre Dieu ».

(119) *LMS*, 90, l. 26–32; 92, l. 1.

(120) Théodore s'adresse au père de Christodule qui a dit que les Graptoi « n'ont jamais vénéré une icône » ; l'action se passe au Prétoire devant l'éparque, 4 jours après la rencontre avec Théophile.

(121) Réellement, c'est Théodore qui répond au père de Christodule, comme cela se voit dans sa lettre ; mais l'hagiographe donne la parole à Théophile pour qu'il se montre ferme aussi.

(122) L'auteur de la *Vie* fait le confesseur nommer son adversaire « ennemi de la vérité » : une insulte envers le juge, encore un topos des *passions épiques*, cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 191–192.

καὶ ἕτερον οὐκ ἀπαιτοῦμεν  
καὶ ἔρχομαι καὶ ἐγὼ μεθ'  
ὑμῶν εἰς τὴν ἐκκλησίαν,<sup>123</sup>  
καὶ πορεύεσθε ὅποι φίλον  
ὑμῖν». Ἐγὼ δὲ πρὸς αὐτὸν γε-  
λάσας,<sup>124</sup> (...) εἶπον, «(...) Γίνω-  
σκε τοίνυν, ὡς ἡμῖν καὶ τοῦτο  
δι' αἰσχύνης ἐστὶ, τὸ τολμᾶν  
τινα ὄλως πρὸς κοινωνίαν  
ἡμᾶς προτρέπεσθαι, πρὸς  
ἢν αὐτὸς οὐκ οἶδ' ὅπως<sup>125</sup>

Ἰησοῦν Χριστὸν καὶ τὴν αὐτοῦ εἰκόνα  
καὶ τῆς αὐτοῦ μητρὸς καὶ τῶν αὐτοῦ  
ἀγίων, εὖ εἰδότες, ὅτι ἡ τῆς εἰκόνης  
τιμὴ ἐπὶ τὸ πρωτότυπον ἀνάγει τὴν  
τιμὴν. Καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ τῆς αὐτοῦ  
εἰκόνης ἀποθνήσκομεν καὶ τὸ αἷμα  
ἡμῶν ἐκχέομεν».<sup>126</sup> Ὡς δὲ τούτων ἀκή-  
κοεν ὁ ἑπαρχος, θωπεΐαις χρώμενος  
λέγει πρὸς αὐτούς: «Μίαν μόνον ἅπαξ  
κοινωνήσατε, καὶ ἕτερον οὐ θέλω, καὶ

(123) L'évêque voulait aller à l'église avec les confesseur ; l'hagiographe omet ce détail, peut-être comme montrant l'évêque plus bon que l'auteur de la *Vie* ne le veuille.

(124) Théodore le Graptos répond à l'évêque « ayant ri », mais l'hagiographe retranche ce mot, probablement pour la raison qu'un saint ne doit pas rire ; cf., par exemple, une apophtegme anonyme de la Collection systématique : « Un père, à la vue d'un homme riant, a dit : "Nous rendrons compte de toute notre vie devant le ciel et la terre, et tu ris !" » (la traduction est la mienne; l'édition critique m'est restée inaccessible : J.-C. Guy, *Les apophtegmes des pères*. Collection systématique, chapitres I-IX (Paris, 1993) (SC 387) ; les traductions russes : *Древний Патерик, изложенный по главам* (Москва, 1899; repr. Москва, 1991) 42 (Гл. 3, № 40); A. В. МАРКОВ, Д. А. ПОСПЕЛОВ (изд.), *Великий Патерик, или Великое собрание изречений старцев*. Систематическая коллекция, т. 1 (Москва, 2005) (Bibliotheca hesychastica 1) 110 (Гл. III, № 58)).

(125) Théodore dit à l'évêque qu'il les exhorte d'entrer en communion avec les iconoclastes « sans apercevoir », c'est-à-dire que l'évêque ne comprend pas qu'un seul cas de communion avec les hérétiques est égal à la communion permanente ; en effet, beaucoup de byzantins de l'époque, et même des confesseurs de l'orthodoxie, ne le comprenaient pas, comme cela se voit, par exemple, d'après une lettre de S. Théodore le Stoudite : *Φατούρος, Theodori Studitae epistulae*, vol. 2, 639-641 (Ep. 452) (la traduction russe cf. *Преподобный Феодор Студит, Послания...*, кн. 2, 52-55), où le confesseur démontre à S. Nicétas de Medikion que l'eucharistie signifie la communion et réfute les mots d'un certain Maximin qui disait : *Μετέλαβον, ἀλλ' οὐκ ἐκοινωνήσα* ; Maximine (et S. Nicétas, comme cela se voit de cette lettre de S. Théodore) estimait qu'une telle attitude était l'*oikonomia* et non pas l'apostasie.

(126) La traduction de M. Cunningham : « For we confess, honour and worship our true God, the Lord Jesus Christ, and His icon and those of His Mother and His saint, knowing full well that the honour of the icon brings honour to its prototype. We shall die and shed our blood on behalf of Him and His icon » (*LMS*, 93). Cet exposé de doctrine placé par l'hagiographe dans la

παραινεῖς ἐλθεῖν, καὶ μὴ πόρρωθεν πεπεισθαι τὸν τοιοῦτον, ὡς ῥᾶον αὐτῷ γῆν καὶ οὐρανὸν ἄνωθεν καὶ κάτωθεν ποιεῖν, ἢ περὶ ἡμᾶς μετατιθέναι τῆς εὐσεβείας». Τότε γραφήναι τὰς ὀψεις ἡμῶν ἐκέλευε. (...) Ἐπὶ πολλὴν δὲ τὴν ὥραν ἐκκεντούντων τὰ πρόσωπα, σκότος ἐγένετο δευκότος ἡλίου· ὁ καὶ μὴ βοηλομένων, τὴν εἰς τέλος ἐπέσχε γραφήν<sup>127, 128</sup>.

**ἀπολύω ὑμᾶς,**<sup>129</sup> καὶ πορεύεσθε ὅπου φίλον ὑμῖν ἐστίν». Αποκριθεὶς δὲ ὁ τοῦ Χριστοῦ μάρτυς Θεόδωρος ἔφη πρὸς αὐτόν· «(...) Γίνωσκε τοίνυν ὡς ἡμεῖς αἰσχύνην ἠγούμεθα τὸ τολμᾶν τινα πρὸς κοινωνίαν ἡμᾶς προτρέπεσθαι, πρὸς ἣν αὐτὸς ἡμᾶς παραινεῖς ἐλθεῖν. **Θαυμάζω δὲ ὅτι μὴ πόρρωθεν καὶ ἐξακοῆς πέπεισται ὁ τοιοῦτος**<sup>130</sup> ὡς ῥᾶον αὐτῷ τὸν οὐρανὸν γῆν καὶ γῆν τὸν οὐρανὸν γενέσθαι ἢ ἡμᾶς **μεταστῆσαι τῆς ἡμῶν ὁμολογίας καὶ πίστεως**<sup>131</sup> καὶ ὡς περ ἀδύνατόν ἐστιν ἄνθρωπον ὄντα εἰς οὐρανὸν ἰπάσασθαι, οὕτως ἀδύνατόν ἐστιν ποιῆσαι ἡμᾶς ὁ λέγεις. Ποίει οὖν ὁ θέλεις. Τῶν γὰρ σωμάτων κύριος εἶ, τῶν δὲ ψυχῶν ἡμῶν ὁ Χριστὸς ὑπάρχει κύριος».<sup>132</sup>

bouche du confesseur est tout à fait typique pour les *passion épiques*, cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 192–195 ; voir aussi plus bas, la 6<sup>ème</sup> partie de l'article présent.

(127) Le soleil s'étant caché, les bourreaux étaient obligés de finir le supplice ; peut-être le tatouage n'était pas donc tout à fait achevé. L'auteur de la *Vie* omet ce détail.

(128) § 28–29 : *VThGr*, 677A–C.

(129) L'hagiographe ajoute plus de séduction aux promesses de l'éparque ; sur ce *topos* hagiographique cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 186–187.

(130) Le confesseur dans la *Vie* « s'étonne » que l'éparque ne comprenne pas son attitude : encore un moyen de montrer « la sottise » des iconoclastes.

(131) L'hagiographe remplace τῆς εὐσεβείας « de la piété » par τῆς ἡμῶν ὁμολογίας καὶ πίστεως « de notre confession et foi » : un procédé du panegyrique.

(132) La traduction de M. Cunningham : « Just as it is impossible for a man to reach heaven on horseback, so it is impossible for us to do what you say. Do then what you will. For whereas you are the master of our bodies, Christ is Lord of our souls » (*LMS*, 95). Cunningham pense que le confesseur fait allusion à un mythe de Mahomet qui aurait atteint le paradis à l'aide d'un animal ailé imaginaire nommé Burraq (*LMS*, 159, n. 158). S'il en est ainsi, cette attaque contre l'Islam est certainement explicable, car les musulmans présentaient au IX<sup>e</sup> siècle la plus grande menace pour la Byzance. La dernière phrase du passage fait allusion à l'Évangile Mat 10 : 28 et Lk 12 : 4–5.

Τότε κελεύει ὁ ὑπαρχος τὰς ὄψεις αὐτῶν γραφῆναι. (...) Καὶ ἐπὶ πολλὴν ὥραν κεντοῦντες τὰ πρόσωπα αὐτῶν, ἔγραφον τοὺς ἰάμβους ἐπ’ αὐτοῖς. **Ὡς δὲ ἐτέλεσαν γράφοντες, ἀνέστησαν αὐτοὺς καὶ ἀπὸ τῆς ἡμέρας ἐκείνης οὐδὲν ἕτερον αὐτοῖς λελάληκαν**.<sup>133 134</sup>

«(...)»<sup>135</sup> καὶ φιλανθρω-  
πους ἀπεδείξατε πάντας,  
ὅσοι κατὰ τοῦ θείου ἡμῶν  
ἐμάνησας δόγματος». <sup>136</sup>  
(...) <sup>138</sup> Ἡμεῖς μὲν οὖν ταῦτα,  
πολλῶν ὄντων καὶ ἄλλων,  
ἐπιτομώτερον δεηλώκαμεν,  
τῶν προαχθέντων πολλοὺς  
ἔχοντες μάρτυρας.<sup>139</sup> οἵτινες,  
εὖ οἶδα, καὶ τούτων πλείονα

«(...) Φιλανθρώπους δὲ ἀπεδείξατε  
πάντας ὅσοι κατὰ τοῦ θείου ἡμῶν δόγ-  
ματος ἐμάνησαν, **ώμότεροι τούτων**  
**φανέντες**». <sup>140</sup>  
(...) Καὶ μοι, παρακαλῶ, μηδεὶς ἀπιστεῖτω  
ὡς τι τῆς ἀληθείας προχαράξαντι ἢ ὁ μὴ  
πρόσεστι πεπονθέναι τοῖς τοῦ Χριστοῦ  
μάρτυσι ταύτη μου τῆ διηγήσει ἐνθεῖναι  
θελήσαντι.<sup>141</sup>

(133) Probablement l’hagiographe veut dire que les arguments des confesseurs étaient si irréfutables que les iconoclastes n’espéraient plus les convertir.

(134) *LMS*, 92, l. 18–29, 31–32 – 94, l. 1–7, 10–13.

(135) C’est un passage du discours des confesseurs devant l’évêque avant leur sortie : « Car depuis des temps anciens c’est à nous seuls qu’on a fait cela, et pour nous seuls qu’on a inventé cette innovation, *bien que vous ayez déclaré humains tous ceux qui avaient commencé à faire des folies contre notre dogme divin* ». Sans aucun doute, il s’agit des empereurs Léon III et Constantin V. Dans la *Vie* les confesseurs « ajoutent » que les iconoclastes de leur époque sont encore plus cruels.

(136) § 30 *VThGr*, 677CD.

(137) *LMS*, 94, l. 20–21.

(138) Saint Théodore et l’auteur de la *Vie* citent également les mots des Graptoi « ... les chérubins en voyant ces inscriptions reculeront, et le glaive de flamme nous tournera le dos et nous ouvrira l’entrée dans le Paradis ... », et la réaction de Théophile : « Si je savais que c’est vrai, j’écrirais cela sur tout mon peuple ! »

(139) Il ne reste qu’à émettre des hypothèses sur ces « beaucoup d’autres chose » qui sont arrivées aux Graptoi et si cela pouvait être, par exemple, le débat avec l’empereur Théophile sur un livre corrompu par les iconoclaste (cf. la 6<sup>ème</sup> partie de l’article présent).

(140) *LMS*, 94, l. 20–21.

(141) *LMS*, 94, l. 27–28 – 96, l. 1.

καὶ σαφέστερον διηγήσονται, τὰ πεπραγμένα τότε καὶ λελεγμένα κρείττον ἢ ἡμεῖς φυλάττοντες. Καὶ γὰρ οὐκ ἐν γωνία, οὐδ' ἐν παραβύστῳ τινὶ πέπρακται, ἀλλ' ἐν θεάτρῳ, καὶ μέσῃ τῇ οἰκουμένῃ<sup>142</sup> <sup>143</sup>.

M. Cunningham semble croire que le récit « développé » de la confession des Graptoi dans la *Vie* de Michel le Syncelle a un fondement historique : elle ne comprend pas comment, après une flagellation aussi cruelle que l'hagiographe la décrit (jusqu'à l'effusion « des flots de sang »), le logothète a pu néanmoins « rattraper et interroger » les deux frères. « If this account is true, it may indicate the emperor's puzzlement at the obstinacy of the saints and his desire to break their resolve before administering his bizarre punishment », dit Cunningham.<sup>144</sup> Cependant je pense que dans les cas où l'auteur de la *Vie* ajoute au récit de St. Théodore des détails qui doivent montrer la cruauté des tortures, la rage de l'empereur et la fermeté des confesseurs, nous sommes en présence d'une pure fantaisie hagiographique.

#### 4. Pourquoi Théophile voulait remettre les Graptoi aux Arabes.

M. Cunningham note<sup>145</sup> que l'ordre impérial de remettre Théodore et Théophane « aux Sarrasins », pour que « ceux-ci les conduisent dans leur pays », qui n'était pas au bout du compte exécuté, est « an interesting one » et suppose que son but était l'humiliation des saints, soit « on the grounds that the saints were not worthy to have intercourse

---

(142) Cf. Act 26 : 26. La fin de la lettre de Théodore le Graptos montre un exemple de rhétorique. L'hagiographe omet ce passage bien qu'il soit tout à fait convenable pour le genre de *passion épique* (où l'on juge un martyr toujours devant une foule immense et non pas devant un public restreint, cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 181), probablement parce qu'il a ajouté quelque chose au récit des confesseurs quoique S. Théodore se soit énoncé très clairement : « nous avons bien de témoins de ce qu'on nous avait fait », et « chacun prendra garde de raconter mieux que nous, davantage et d'une manière plus certaine, ce qui a été fait et dit alors ». En revanche, l'auteur de la *Vie* assure ses lecteurs qu'il leur dit toute la vérité.

(143) § 31 *VThGr*, 677D–680A.

(144) *LMS*, 28.

(145) *LMS*, 157, n. 142.

with other Christians », c'est-à-dire avec les iconoclastes, soit « in the knowledge that Muslims would be particularly harsh towards iconophile », soit « to suggest the brothers' alien status as Palestinians and thus their affinity with the Arabs ». Cependant le motif de cet « ordre intéressant », à mon sens, serait autre. Étant donné que Théophile a déclaré lui-même qu'il voulait se moquer des confesseurs,<sup>146</sup> son ordre pouvait relever de sa moquerie : les moines avaient quitté la Palestine afin de ne pas tomber entre les mains des Sarrasins, et c'est justement pour cette raison que l'empereur ordonne de remettre les saints aux Arabes. En effet, Théophane le Graptos, en priant pendant la flagellation, compare leur fuite de la Palestine avec celle de la Mère de Dieu en Égypte,<sup>147</sup> ce qui montre que l'invasion musulmane était une des causes de l'arrivée des moines à Constantinople, peut-être une cause essentielle.<sup>148</sup>

La colère de l'empereur contre les « étrangers » est tout à fait compréhensible : on peut se souvenir de l'irritation exprimée par ce même Théophile et son père Michel II en 824 dans la lettre envoyée à Louis le Pieux où les deux empereurs blâmaient certains gens qui avaient fui de l'Empire à Rome pour proférer des calomnies au sujet de l'Etat et de l'Église byzantins ;<sup>149</sup> n'oublions pas non plus que le futur patriarche

(146) Cf. § 4 (26) de la lettre de Théodore et § 21 de la *Vie* de Michel (*LMS*, 90, l. 5–6).

(147) Cf. plus haut, n. 109.

(148) Le nombre des réfugiés orthodoxes était si grand que l'empereur Michel I (sous lequel les Graptos et Michel le Syncelle sont venus à la Byzance) a donné aux moines paléstiens le monastère de Chora comme résidence (cf. C. DE BOOR, *Theophanis Chronographia*, t. I (Lipsiae, 1883) 484–499 ; sur Chora cf. R. JANIN, *Le siège de Constantinople et le Patriarcat Oecuménique. Les églises et les monastères* (Paris, 1969) (Géographie ecclésiastique de l'Empire Byzantin) 531–538), et dans la *Vie* de saint Michel on lit que lui et ses disciples ont habité à Chora dès l'arrivée à Constantinople jusqu'à leur emprisonnement. La *Vie* nomme trois raisons de la visite des confesseurs à la Ville de Constantin dont deux sont religieuses (cf. *LMS*, 54–61, § 6–8 de la *Vie*), mais ne mentionne point la fuite devant les Arabes ; les saints eux-mêmes indiquent dans leur prières notamment celle-ci. M. Cunningham ne fait pas état de ces indications dans la lettre de Théodore quand elle analyse les raisons de l'arrivée des saints à la Byzance (cf. *LMS*, 10–13).

(149) Cf. Michaelis Balbi et Theophili imp. Constantinop. *epistola ad Lodovicum Pium imp. Romanorum de anno D. DCCCXXIV*, dans : J. D. MANSI, *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, t. XIV (Venetiis, MDCCCLXIX) 419–422.

Méthode était arrivé en 821 de l’Ancienne Rome à la Nouvelle avec la « propagande » de l’iconophilie pour laquelle il avait été mis en prison par l’empereur Michel II ;<sup>150</sup> les Graptoi sont encore des « fugitifs » qui rôdent dans la Byzance et, pour ainsi dire, « mettent le trouble dans la nation » (Lk 23 : 2). Ainsi donc, les Graptoi sont aux yeux de Théophile en premier lieu de criminels politiques troublant la paix de l’Etat.<sup>151</sup>

On ne sait pas pourquoi le dessein de Théophile n’a pas été réalisé, mais je m’incline à admettre que l’empereur a révoqué son ordre étant frappé de la phrase des Graptoi que l’inscription faite sur leurs visages leur « ouvrira l’entrée au Paradis ».<sup>152</sup>

### 5. Pourquoi des vers comme punition?

M. Cunningham appelle le châtiment inventé par Théophile pour les Graptoi « bizarre punishment ».<sup>153</sup> Il peut vraiment sembler très original comme l’ont dit les confesseurs eux-même : « Depuis des temps anciens c’est à nous seuls qu’on a fait cela, et pour nous seuls qu’on a inventé cette innovation » ;<sup>154</sup> et, à ma connaissance, on n’a pas su établir la raison de cette invention.<sup>155</sup> D’ailleurs, je pense qu’on peut

(150) Cf., par exemple : Д. Е. АФИНОГЕНОВ, *Константинопольский Патриархат и иконоборческий кризис в Византии (784–847)* (Москва, 1997) 83–84.

(151) Je reviendrai à ce sujet plus bas, voir la partie suivante de l’article. Je note en passant que saint Euthyme de Sardes était martyrisé sous Théophile également pour une raison plutôt politique que religieuse ; cf. GOUILLARD, *La Vie d’Euthyme de Sardes...*, 8 ; СЕНИНА, *Несколько замечаний по поводу Жития св. Евфимия Сардского...*, 416–417. M. Cunningham est surprise par l’hostilité de Théophile envers les Graptoi à cause de leur origine palestinienne (*LMS*, 16) ; en prenant en considération ce qu’on a dit plus haut, cela ne doit pas, à mon sens, paraître étrange.

(152) Cela correspondrait aux témoignages des sources que Théophile, sans compter l’hérésie iconoclaste, était très pieux ; cf., par ex., Theophanes Continuatus..., 86, l. 19 – 88, l. 3 (III, § 2–3) ; Δηγήσις διαλαμβάνουσα περὶ τῶν ἁγίων καὶ σεπτῶν εἰκόνων καὶ ὅπως καὶ δι’ ἣν αἰτίαν παρέλαβε τὴν ὀρθοδοξίαν ἐτησίως τελεῖν τῇ πρώτῃ κυριακῇ τῶν ἁγίων νηστειῶν ἢ ἁγία τοῦ θεοῦ καθολικῆ καὶ μεγάλη ἐκκλησία, l. 393–461, texte grec d’après le codex *Atheniensis Metochii* 48 (M) et traduction russe cf. АФИНОГЕНОВ, *«Повесть о прощении императора Феофила»...*, 110–115.

(153) *LMS*, 28.

(154) *VThGr*, 677C ; cf. *LMS*, 94, l. 18–19.

(155) ΠΙΤΣΑΚΙΣ, Aristéalos..., 74, dit seulement que cette torture a été choisie « par ironie méchante, en raison de la production littéraire importante, surtout poétique/hymnographique, des deux frères », sans autres précisions.



s'approcher de la solution en prenant en considération les témoignages du Continuateur de Théophane et de Génésios qui font mention de certains vers raillant l'empereur Léon l'Arménien.

Le Continuateur décrit<sup>156</sup> la visite de Léon V chez un moine habitant dans le portique de Mauriane qui a prédit à l'empereur un long règne si celui-ci condamnait les icônes. Léon, selon le Continuateur de Théophane, « excité et frappé par ces paroles », dès lors « était attaché aux discours du moine » ; ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἶρηται καὶ τοῖς πρὸ ἡμῶν διὰ μέτρου ποιήσεως, conclut le chroniqueur.<sup>157</sup> Génésios racontant le même sujet mentionne le nom de l'auteur de ces μέτρα — « le confesseur Théophane » : ὡς καὶ παρὰ τοῦ μακαρίτου Θεοφάνους καὶ ὁμολογητοῦ ταῦτα δι' ἐμμέτρου ποιήσεως ἐστηλίτευτο.<sup>158</sup> Ya. N. Lubarsky me semble avoir raison en supposant qu'il s'agit ici de Théophane le Graptos,<sup>159</sup> dont le don poétique est bien connu.

Ainsi, Théophane se présente comme l'auteur de quelques vers, apparemment railleurs, sur Léon l'Arménien. Si ces vers étaient connus de Théophile, et s'il supposait ou savait que c'était une œuvre des Graptoi, l'irritation de l'empereur contre les deux frères et le choix du châtement pour eux deviennent tout à fait compréhensibles. On sait que l'empereur était déjà fâché à cause de certains pamphlets qui avaient prédit la mort proche d'abord à Léon l'Arménien, puis au père de Théophile Michel II, et enfin à Théophile lui-même.<sup>160</sup> Léon V était de surcroît le parrain de Théophile, et sa mémoire lui était chère, comme le montre l'histoire de la révélation et de l'exécution des meurtriers de Léon après la mort de Michel II.<sup>161</sup> Notons qu'après la deuxième audience des Graptoi devant Théophile et leur flagellation,

(156) Cf. Theophanes Continuatus..., 27–28 (I, § 16).

(157) Ibid., 28, l. 14–15.

(158) I. LESMÜLLER-WERNER, I. THURN, *Iosephi Genesisii Regum libri quattuor* (Berlin, 1978) (CFHB SB 14) I, § 13, l. 39–40.

(159) ЛЮБАРСКИЙ, Продолжатель Феофана..., 271, прим. 60. On sait encore l'autre Théophane le Confesseur, higoumène de Mégas Agros ; mais ce Théophane le Chronographe n'était point poète, à la différence de Théophane le Graptos.

(160) Cf. GOILLARD, *La Vie d'Euthyme de Sardes...* 8, 14, 38–40. S. Euthyme était martyrisé justement pour la participation dans la rédaction ou la diffusion du pamphlet contre Théophile.

(161) Cf. Theophanes Continuatus..., 85, l. 3–86, l. 6 (III, § 1) ; LESMÜLLER-WERNER, THURN, *Iosephi Genesisii Regum...*, III, § 1, l. 1–12 ; I. BEKKER, Leonis Grammatici *Chronographia* (Bonn, 1842) (CSHB) 214, l. 9–215, l. 3.

le logothète du drome envoyé par l'empereur leur a posé une question remarquable : « Pourquoi vous réjouissiez-vous de la mort de Léon ? »<sup>162</sup> Il est évident que leur attitude envers Léon l'Arménien préoccupait Théophile, et le châtement qu'il a inventé pour les confesseurs semble alors avoir de l'esprit : *les vers pour les vers*.

S'il en est ainsi, nous voyons ici encore un motif de la persécution des Grптоi sous Théophile, et ce motif apparaît en premier lieu comme politique.<sup>163</sup>

### 6. *L'épisode avec un livre corrompu par les iconoclastes chez le Continuateur de Théophane*

Dans quelle mesure le passage du Continuateur de Théophane où l'on voit l'empereur Théophile disputer avec les Grптоi sur une citation d'Isaïe correspond-il à la réalité ?<sup>164</sup> Théophile aurait demandé aux confesseurs de citer quelques témoignages des prophètes sur la vénération des images, et Théophane lui cite un passage d'Isaïe, mais l'empereur réplique que ce mot se présente autrement et lit le même passage dans son propre livre. Toutefois Théophane aurait convaincu courageusement Théophile de la fraude des livres, après quoi l'empereur, fort irrité, aurait ordonné de graver les visages des deux frères. Cependant, dans la lettre de Théodore le Grptos il n'y a aucune allusion à cette histoire pittoresque. Bien que Théodore dise en finissant sa lettre : « *quoiqu'il ait eu lieu beaucoup d'autres choses, nous l'avons communiqué plus brièvement parce que nous avons bien de témoins de ce qu'on nous avait fait* »,<sup>165</sup> on imagine mal le confesseur omettre un détail aussi important qu'une discussion publique sur les images avec l'empereur iconoclaste, et πολλῶν ὄντων καὶ ἄλλων devrait concer-

(162) Cf. § 5 (27) de la lettre de St. Théodore : *VThGr*, 676B ; *LMS*, 90, l. 27-28.

(163) Bien sûr, les convictions iconophiles des Grптоi jouaient aussi leur rôle, mais il faut noter encore une fois que l'empereur lui-même ne parle point avec les confesseurs sur les images ; c'est le logothète qui leur demande pourquoi « ayant cherché un refuge » auprès de Léon l'Arménien, ils « n'embrasent pas sa foi » ; et c'est l'évêque qui leur propose de communier avec les iconomaques. Notons aussi que le logothète ayant reçu la réponse des confesseurs sur leur attitude envers la mort de Léon, sur la date de leur arrivée à Constantinople et sur leur foi, pose une nouvelle question concernant l'empereur Léon et ne dit plus rien sur l'iconophilie des saints (cf. *VThGr*, 676BC).

(164) Theophanes Continuatus..., 104, l. 4 – 106, l. 7 (III, § 14).

(165) § 9 (31).

ner quelques injures ou peut-être supplices supportés par les Graptoi. Ainsi donc, cette histoire ressemble plutôt à un *topos* de la *passion épique*<sup>166</sup> qu'à un fait réel.

Par ailleurs, cette discussion autour d'une citation d'Isaïe n'est pas dépourvue d'intérêt. À présent, on sait que l'empereur Léon III, l'initiateur du premier iconoclasme, avant et probablement après son avènement, était lié avec le couropalate Sembat Bagratouni, chef des Nakharars arméniens, qui était un fils spirituel du Catholicos Sahak III.<sup>167</sup> Sahak réfutait toutes les images sacrées à l'exception de la Croix et dans son exhortation adressée à Sembat Bagratouni l'appellait à ne pas adorer les icônes : « ... ne laisse pas de place à tout cela qui a détruit la tradition des saints Pères, ... et ne te corromps pas avec leur icônolatrie ou toute autre chose, car Dieu nous a donné comme image la croix de Dieu à adorer ... En effet, toute autre image Dieu lui-même l'a interdite en disant : *Quelle ressemblance vois-tu en moi ?* [Isa 40 : 18] Ceux donc qui fabriquent d'autres images agissent selon la coutume des païens, et non selon les lois de l'adoration de Dieu qui nous est donnée en précepte par les Saintes Écritures ».<sup>168</sup>

Comme l'ont démontré V. Baranov et B. Lourié, l'iconoclasme à Byzance suivait la tradition de l'origénisme byzantin,<sup>169</sup> et cette tradition était influencée par la tradition iconoclaste venue de l'Arménie à l'époque de Léon III.<sup>170</sup> B. Lourié suppose que le problème de l'interaction de ces deux traditions est un sujet de futures recherches. En attendant celles-ci, je voudrais faire une petite observation. M. van Esbroek

(166) Cf. plus haut, n. 95 et 101.

(167) Cf. M. VAN ESBRÖECK, Le discours du Catholicos Sahak III en 691 et quelques documents arméniens annexes au Quinisexte, dans : G. NEDUNGATT, M. FEATHERSTONE (eds.), *The Council in Trullo Revisited* (Roma, 1995) (Καυοvikά 6) 323–454 ; IDEM, La politique arménienne de Byzance de Justinien II à Léon III, *Studi sull'Oriente Cristiano* 2.2 (1998) 111–120 ; IDEM, L'alternance politico-religieuse de Justinien II à Léon III, *Scr* 2 (2006) 3–6.

(168) VAN ESBRÖECK, Le discours du Catholicos Sahak III..., 438.

(169) Cf. V. A. BARANOV, *The Theology of Byzantine Iconoclasm (726–843): A Study in Theological Method*. Doctoral Dissertation (Medieval Studies Department, Central-European University; Budapest, 2002) ; В. М. ЛУРЬЕ, при участии В. А. БАРАНОВА, *История византийской философии. Формативный период* (Санкт-Петербург, 2006) 445–475.

(170) Cf. *ibid.*, 526–529 (Addenda III : Лев III и иконоборчество армянских монофизитов). B. Lourié fait remarquer que Sembat Bagratouni a été en vie à peu près jusqu'à 726, c'est à dire jusqu'au début de la politique iconoclaste de Léon III.

n'a pas prêté attention à ce que Sahak cite ce passage d'Isaïe dans une autre rédaction que celle qui existe dans la Septante où l'on lit : τίνι ὠμοιώσατε κύριον καὶ τίνι ὁμοιώματι ὠμοιώσατε αὐτόν; « À qui comparer Dieu, et quelle image pourriez-vous en fournir ? ». Or, on peut supposer que les iconomaques byzantins aient eu à la main justement la rédaction que cite Sahak dans son exhortation ; ils pouvaient même l'estimer plus correcte, et les iconophiles la considéraient certainement comme une « altération ». L'histoire racontée par le Continuateur de Théophane pourrait alors refléter l'existence de la « rédaction arménienne » du Livre d'Isaïe.<sup>171</sup>

\* \* \*

Bien sûr, la *Vie* de Michel le Syncelle n'est point une *passion épique* dans le sens classique,<sup>172</sup> dans l'ensemble, c'est une *passion historique* contenant des éléments du panégyrique et de la *passion épique*.<sup>173</sup> Sur cette œuvre hagiographique nous pouvons répéter les mots de H. Delehaye : « Les récits hagiographiques nous mettent souvent en présence d'une combinaison de deux traditions de valeur très inégale, l'une très précieuse, empruntée à la vie de tous les jours ..., l'autre, de formation récente et artificielle, qui en fait le théâtre d'une action déterminée ».<sup>174</sup>

(171) Que cette citation d'Isaïa était en tout cas un argument important pour les iconoclastes, on le voit en lisant un autre passage du Continuateur où il décrit le début de la politique iconomaque de Léon V : le supérieur du clergé de palais épiait une occasion pour détourner l'empereur de l'iconophilie et quand une fois dans l'église de Pharos on lisait pendant un office divin le passage : τίνι ὠμοιώσατε κύριον καὶ τίνι ὁμοιώματι ὠμοιώσατε αὐτόν; μὴ εἰκόνα ἐποίησε τέκτων, ἢ χρυσοχόος χωνεύσας χρυσίον περιεχρύσωσεν αὐτόν, ἢ ὁμοίωμα κατεσκεύασεν αὐτόν (Isa 40 : 18-19), il a dit à Léon : σύνες ὃ τι λέγει, ὦ βασιλεῦ, τὸ ἱερὸν λόγιον· καὶ μηδεὶς σοι μετὰμελος ἐπὶ τοῖς ἐναρχθεῖσιν ἔστω, ἀλλ' ἅπαν θεῖον δοκοῦν ἐκποδῶν ποιήσας εἰκόνησιν τῆς ὀρθῆς ἔχου λατρείας τῶν μὴ σεβομένων αὐτὰ « Comprends ce que dit la parole sainte, ô empereur, et qu'aucun repentir n'arrive à tes entreprises, mais ayant enlevé entièrement les images qui font semblant d'être divines, tiens le vrai culte de ceux qui ne les adorent pas » (Theophanes Continuatus..., 32, l. 16 – 33, l. 4 (I, § 20).

(172) Par exemple, l'hagiographe n'a pas recours aux récits traditionnels sur les miracles des saints, les vision ou le chatiment des persécuteurs. Sur le rôle des miracles pour les *passions épiques* cf. DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 207-218.

(173) Pour la forme littéraire de la *Vie* cf. LMS, 23-30.

(174) DELEHAYE, *Les passions des martyrs...*, 314.

**L'annexe : la traduction russe de la lettre de Théodore le Graptos*****Письмо св. Феодора Начертанного  
епископу Кизическому Иоанну<sup>1</sup>***

1 (23). Я крайне погрешил бы, если бы предал молчанию бывшее с нами, тогда как многие стремятся услышать (об этом) ради поучения.<sup>2</sup> И прежде всего, пусть послужит говоримое и слышимое во славу Божию и на пользу многих, не менее же того направляясь и к бесчестию нечестивых, и к обличению порочности и хитросплетения их догмата. *И немного спустя он говорит так:* Когда же прибыл исполнитель императорских повелений и ступил на остров Афусию, то, с большой поспешностью схватив нас, доставил в Город, утверждая, что не знает, чего ради нас туда повлекли; он только говорил, что был послан очень быстро и с великой спешкой. Итак, мы прибыли в Город когда уже настало восьмое июля; и наш провожатый, один представ перед императором, подучил приказ заключить нас в Преторий.

И вот, через шесть дней, в четырнадцатый день того же месяца нас вызывают к императору; и наш приход, заранее возвещенный, был уже в мыслях у всех, ожидавших, как мы явимся к императору, ведь нам неизбежно предстояло подвергнуться каре. И ничего другого было не видно и не слышно, кроме ужасов и угроз от говоривших (нам): «Эй вы, немедленно и без всяких возражений покоритесь повелениям императора», — и одни предвещали нам жестокие страдания, «если не послушаетесь», а другие говорили: «Беса имеете», и иное подобное и еще худшее, попусту вторгавшееся в уши наши.

2 (24). Это мы выслушивали перед тем, как пришли в так называемый Золотой триклин; когда же мы прибыли туда и вошли в двери, ведомые эпархом, нашим взорам предстал император, чрезвычайно грозный и пылающий гневом, а с обеих сторон стояло множество людей. Было же около десятого часа, и, дойдя до того места, отступил от нас эпарх, оставив нас одних пред очами императора. Когда же мы поклонились, более надменным голосом он сурово приказал нам приблизиться. И вот, когда мы оказались перед ним, он спросил: «Из какой страны вы родом?» Когда

---

(1) Основные примечания см. к французскому переводу письма. Слова в скобках вставлены для лучшего понимания текста.

(2) Буквально: «услышать и поучиться».

мы ответили: «Из Моавитиды», — он спросил снова так же: «Зачем вы пришли сюда?» И прежде чем мы ответили, он приказал бить нас по лицу. И нам нанесли много тяжких ударов с размаху, так что у нас закружилась голова, и мы стали падать наземь. И если б я не схватился за хитон на груди бившего, то упал бы прямо к ногам императора. И держась за одежду, я принимал удары, не отворачиваясь, пока державный не приказал прекратить избивание. Когда же бившие остановились, император опять спросил: «Чего ради вы пришли сюда?» Слово же это у него значило: «Чего ради вы пришли сюда на жительство, если не желаете принять нашу веру?»

3 (25). Поскольку же мы молчали, опустив лица к земле, то он, с грозным взором, нетерпеливо обратился к стоявшему вблизи эпарху и суровым голосом с великим гневом изрек следующее слово: «Уведи их и начертай им лица, написав на них ямбы, и передай их обоим сарацинам, и пусть те уведут их в свою землю». Стоял же рядом и тот, у кого были ямбы, который и приготовил их, именем Христудул; ему-то он и приказал зачитать их, прибавив еще вот что: «Если они и не хороши, пусть тебя это не заботит». Сказал же он это, зная, с какой величайшей строгостью мы соблюдали стихотворные размеры, и желая таким образом насмеяться над нами. Потому и некто из присутствовавших в угоду ему прибавил к сказанному: «Они и не достойны, о владыка, чтобы ямбы были лучше. Хороши и те, что есть».

«Поскольку все желают в град придти,  
Где ради устройства вселенной ноги  
Всечистые ступали Слова Божия,  
Они пришли в священные места,  
Сосуд порока, безобразной и бесовской лести,  
И нечестивомысленно в безбожии свершили  
Там множество постыдных страшных дел.  
Оттуда, как отступников, изгнали их,  
Они же в царственный сбежали Град,  
От беззаконного безумья не отстав.  
И потому с лицом начертанным они,  
Вновь как злодеи на изгнание осуждены».<sup>3</sup>

(3) Буквальный перевод таков:  
«Поскольку все желают придти к городу,  
Где всенепорочные ноги Божия Слова  
Стояли ради устройство вселенной,

4 (26). Когда ямбы были зачитаны, он приказал увести нас в Преторий. И когда мы вышли и уже достигли так называемой Термастры, некто, предварив, приказал возвратиться и со многотой поспешностью представил нас императору. Он же, увидев нас, сказал дословно следующее: «Возможно, вы, уйдя, будете говорить там: “Мы поглумились над императором”. Но я первый посмеюсь над вами, а потом отошлю вас». Сказав это, он приказал раздеть нас. И вот, когда нас обоих раздели, меня стали бить, а император беспрерывно кричал и самим собой заклинал бичующих: «Так-то ты меня любишь?!<sup>4</sup> Дай хорошенько!» Поэтому били и по спине, и по груди без всякого сострадания и человеколюбия. Я же, бичуемый долгое время, кричал: «Мы ничем не согрешили против твоей власти!» — и еще: «Господи, помилуй!» и «Святая Богородице, приди на помощь нам!» После этого стали бить и брата, подобным же образом кричавшего и взывавшего: «Святая Богородице, Ты Сама бежала в Египет, унося Сына;<sup>5</sup> призри на меня, мучимого ради подобного Твоему бегства! Господи, Господи, “избавляющий нищего от руки сильнейших его”,<sup>6</sup> не удали помощь Твою от нас!<sup>7</sup>» И таким образом избив нас обоих, сколько хотел, он приказал нам уходить. Другой же (посланец императора), вновь придя, выбралил нас, приказывая возвращаться.

5 (27). И некто, посланный от императора, расспрашивал: «Почему вы радовались смерти Льва? И почему, взыскав у него убежища, вы не преданы одной с ним вере?» На это мы сказали: «Мы ни смерти Льва не радовались, ни убежища у него не искали, и не

---

Пришли эти в священное место,  
Сосуд лукавый (или: порочный) мерзкой демонской лести  
(или: обмана),

И там много вследствие язычества  
(также: неведения, ереси, безбожия)

Свершив постыдного и ужасного, нечестивомысленно,  
Оттуда были изгнаны как отступники.  
В Город же царственный прибежав,  
Не избавились от беззаконного безумия.  
Поэтому видом начертанные, как злодеи,  
Они осуждаются и изгоняются вновь».

(4) Возможен вариант: «Так-то ты верен мне?!».

(5) Ср. Мф. 2:13–15.

(6) Пс. 34:10.

(7) Ср. Пс. 21:20.



допустим себя до того, чтобы всецело отвергнуть или изменить веру из-за вас, меняющихся в угоду времени». Когда же он спросил: «Значит, в то время вы приходили не ко Льву?» — мы сказали: «Конечно, нет, но к царствовавшему до него». Он же сказал: «Хорошо, хорошо», — и ушел. Был же это логофет дрома. Тогда мы отправились в Преторий, уже при наступлении темноты.

6 (28). И по прошествии четырех дней нас приводят в присутствие к эпарху. Он же, попугав угрозами многих мучений, и сказав, что прежде покарает (нас), а потом начертает лица и отдаст сарацинам, увещевал сотворить угодное императору. Были же с ним и Христодул, и его отец. И поскольку мы твердо отказывались, и говорили, что охотно претерпим бесчисленные смерти и никогда не осквернимся через общение или хотя бы согласие с отвергшими христианскую веру и исповедание, даже если они и глаза нам вырвут, и тела сожгут огнем, отец Христодула, желая для нас милости, обращая слово к нашим противникам, сказал эпарху: «Они никогда не поклонялись иконе, но когда с ними что-то случилось — не знаю, что, — они пришли сюда». Я же сурово сказал ему: «Отойди отсюда, не знающий, ни что говоришь, ни о чем утверждаешь!»<sup>8</sup>

7 (29). Эпарх же опять сказал льстиво: «Один, один только раз вступите в общение, и другого мы не требуем. Вот, я пойду вместе с вами в церковь, а (потом) вы пойдете, куда вам угодно». Я же, рассмеявшись, сказал ему: «Ты, господин эпарх, говоришь что-то подобное тому, как если бы некто, желая завлечь другого, сказал: “Я ничего не прошу у тебя, только отрубить тебе голову, а после этого иди, куда хочешь”. Знай же, что для нас уже и то является бесчестием, когда вообще кто-либо осмеливается склонить нас к общению, в которое ты увещеваешь (нас) вступить, сам не понимаешь, как; и таковой не издалека убедится, что легче ему землю поднять наверх, а небо свести вниз, нежели нас отвратить от благочестия». Тогда он повелел начертать нам лица. И вот, хотя раны от бичей у нас еще были воспалены и причиняли невыносимые муки, растянув нас на скамьях, стали начертывать (нам) лица. И долгое время прокалывали (нам) лица; но когда солнце скрылось, настала тьма, которая положила конец начертанию, хотя они и не хотели.

---

(8) Ср. I Тим. 1:7.

8 (30). Собираясь же уйти, мы сказали епарху и бывшим там: «Знайте же, что, увидев эти надписи, херувимы отступят и пламенный меч, отворотившись, откроет нам вход в рай, устыдившись наших лиц, вот так позорно начертанными ради общего Владыки. Ибо от века с нами одними сотворили это, и было придумано это новшество, хотя вы и провозгласили человеколюбивыми всех тех, которые стали безумствовать против нашего божественного догмата. И вы непременно узнаете эти надписи на лице Христа, выставленные вам на прочтение. Ибо Он сказал: “То, что вы сотворили единому от малых сих, Мне сотворили”<sup>9</sup>».

9 (31). Император, когда узнал от епарха об этих словах, говорят, сказал, пораженный, как я думаю, ясностью рассуждения: «Если б я знал, что это истинно, я бы начертил так на всем моем народе». Итак, хотя было много и другого, мы сообщили об этом покороче, поскольку имеем много свидетелей сделанного; хорошо знаю, что всякий поостережется рассказать лучше, чем мы, больше этого и достовернее о содеянном тогда и сказанном. Ибо это «произошло не в углу»<sup>10</sup> и не как-то тайно, но на всеобщем обозрении, посреди вселенной.

---

(9) Ср. Мф. 25:40.

(10) Деян. 26:26.

### SUMMARY

The anonymous author of the "Life of Michael Synkellos" in his account about the act of confession of the brothers Theodore and Theophanus Graptoi uses a genuine document, a letter of Theodore, where the confessor describes what he and his brother suffered in 836. A new French translation of this letter is included in the article because the previous translation by S. Vaill   (the only translation into an European language) is not complete and sometimes incorrect (in the appendix a Russian translation of the same letter is added). The present author compares two versions of the same event, that of the letter of Theodore and that of the "Life of Michael Synkellos." The comparison shows that, in the hand of the anonymous hagiographer, the story becomes transformed into a panegyric or even a *Passion   pique*. All the known versions of the iambic verses written about the faces of the confessors are compared. A hypothesis has been put forward that the cause of such an unusual punishment was the satirical verses written by Theophanus Graptos about Emperor Leo the Armenian. Probably, Theophilus' idea of giving the brothers to the Arabs was a mockery provoked by the fact that the brothers left Palestine because of a fear of the Arabs. The reasons for Theophilus' irritation with the brothers were of rather political than religious nature. An episode in the Continuator of Theophanus with a discussion held between St Theophanus and Emperor Theophilus about the Book of Isaiah allegedly "corrupted" by the iconoclast is also reconsidered. It is very probable that it is fictitious (because Theodore Graptos in his letter did not mention it), but, in any case, it may correspond to some "Armenian" version of the Greek text of Isaiah: at least, such a corrupted quotation from Isaiah is to be read in a harsh iconoclastic document, the Testament of the Armenian Catholicos Sahak III, whose spiritual son Smbat Bagratuni was a close friend of the first iconoclast Emperor Leo III.